



RENCONTRES RECHERCHE ET CRÉATION

9 - 10 - 11 JUILLET 2019



Depuis 80 ans, nos connaissances
bâtissent de nouveaux mondes

AGENCE NATIONALE DE LA RECHERCHE

ANR

SOMMAIRE

PRÉFACES

- Carlos Moedas, membre de la Commission européenne p.3
- Guillaume Boudy, Secrétariat général pour l'investissement p.4
- Frédérique Vidal, Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation p.5
- Franck Riester, Ministère de la Culture p.6
- Dr Ronald De Bruin, COST Association (European Cooperation in Science and Technology) p.7
- Thierry Damerval, président directeur général de l'ANR, Antoine Petit, président-directeur général du CNRS et Olivier Py, directeur du Festival d'Avignon p.8

RENCONTRES ET FORUM p.9

LES 6^{èmes} RENCONTRES RECHERCHE ET CRÉATION p.10

Traversées des mondes p.10

Programme p.11

- Civilisations et imaginaires p.14
- Après la guerre ! p.19
- Histoires : fonder la société p.24
- Désirs d'ailleurs : polyphonies, hybridation et utopies p.29

FORUM INTELLIGENCES CULTURELLES p.37

Présentation p.37

Programme p.39

Biographies des intervenants p.41

LA RECHERCHE DANS LE DOMAINE DE LA CRÉATION À L'ANR : UNE DYNAMIQUE PLURIDISCIPLINAIRE p.47

LES PROGRAMMES D'INVESTISSEMENTS D'AVENIR : SOUTENIR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, LA RECHERCHE ET L'INNOVATION, POUR CONSTRUIRE L'AVENIR p.48

COMITÉ SCIENTIFIQUE ET ÉQUIPE D'ORGANISATION p.50

PARTENAIRES p.52

Carlos Moedas, Commission européenne

En cette année 2019 nous célébrons le 500^{ème} anniversaire de la mort de Léonard de Vinci. Peintre virtuose, Léonard de Vinci était également sculpteur, architecte, ingénieur, philosophe mais aussi un chercheur et innovateur accompli. Sa curiosité l'a conduit à réaliser des découvertes dans des domaines aussi divers que l'anatomie, le génie civil, l'optique et l'hydrodynamique, pour n'en citer que quelques-uns. L'universalité de Léonard de Vinci, son influence sur la société de son temps et des siècles suivants en ont fait le symbole de la Renaissance.

Il est impératif de se saisir à nouveau de cet esprit de multidisciplinarité. En tant que Commissaire européen à la Recherche, l'Innovation et la Science, j'observe à quel point les grandes découvertes d'aujourd'hui se font aussi à l'intersection de différents domaines de connaissance. Je n'ai donc pas hésité à parrainer la 6^{ème} édition des Rencontres Recherche et Création. Car ces deux mondes, et la société en général, ont beaucoup à gagner d'une collaboration étroite entre chercheurs et créateurs.

Le monde de la recherche nous aide à mieux comprendre le processus de création, les mécanismes cognitifs à travers lesquels l'art suscite des émotions, ainsi que l'origine et l'évolution de nos langues. Au sein du Conseil Européen de la Recherche (CER), nous constatons un intérêt croissant des chercheurs pour ces questions, et je m'en félicite. Qu'est-ce qui fait naître l'inspiration chez un créateur ? Comment expliquer le lien entre rythme musical et motricité ? Quelles connexions entre biologie et langage ? Voici quelques exemples de questions concrètes sur lesquelles se penchent les chercheurs européens à l'heure actuelle. Ces efforts de recherche supposent des échanges permanents entre chercheurs et créateurs, et débouchent souvent sur des découvertes influant directement la façon de créer.

Mais ce serait une erreur de penser que seul le monde de la recherche a quelque chose à apporter au monde de la création. Car, dans une époque où l'être humain est submergé par une quantité toujours croissante d'informations, et où la légitimité des chercheurs doit être reconquise chaque jour, la création peut être un vecteur privilégié pour que la science puisse, mieux encore, communiquer avec la société. Ceci est fondamental parce que les résultats des travaux de recherche ne peuvent avoir de réel impact sur la société que s'ils sortent des seuls univers académiques et scientifiques. Les avancées dans le domaine spatial, fortement influencées puis relayées par des œuvres littéraires et cinématographiques, montrent à quel point la création peut ancrer des travaux de recherche dans la conscience collective de la société. Aujourd'hui, les créateurs sont appelés à renforcer ce rôle d'interprète, par exemple en ce qui concerne les résultats de recherches sur le réchauffement climatique et l'évolution de la biodiversité.

J'espère donc que ces Rencontres seront génératrices de dialogues fructueux entre chercheurs et créateurs. Si leurs méthodes sont différentes, l'art et la science partagent un même but : nous fournir les outils et les langages pour une meilleure compréhension du monde. C'est grâce à leur travail commun que pourront être repoussées les frontières de la connaissance, pour le plus grand bénéfice de tous.

Carlos Moedas

Commissaire européen chargé de la recherche, de la science et de l'innovation

Guillaume Boudy, Secrétariat général pour l'investissement

Depuis des millénaires, les formes des habitations, des sépultures et des céramiques se diffusaient au sein d'un vaste espace géographique presque similaire à celui de l'Europe. Cette longue perspective nous renvoie à cette interrogation fondamentale : comment une société invente et s'invente ?

La 6^{ème} édition des Rencontres Recherche et Création, organisée par l'ANR et le Festival d'Avignon, nous propose de réfléchir à cette question éternelle, toujours si actuelle et impérieuse. C'est le théâtre, cette invention de près vingt-cinq siècles, qui guide notre exploration.

Les aventures d'Ulysse, d'Enée, d'Oreste, mais aussi les récits contemporains sont autant de prétextes, pour ce dialogue approfondi entre les œuvres et la recherche, entre le public, les artistes, les passeurs de culture et les chercheurs.

L'invention du théâtre, du rassemblement du public autour du chœur incarne le modèle d'une communauté harmonieuse et accompagne celle de la démocratie dans la société athénienne. L'émergence de nouvelles formes artistiques reflète, stimule, voire préfigure de nouvelles formes d'organisation sociale ou politique. Pour échapper aux guerres, le roman fleuve de l'Astrée ou la musique évoquent l'utopie de la paix retrouvée. Alexandre, entre histoire et mythe, a incarné la grandeur de l'empire ottoman ; l'idéal d'une paix permanente a permis, en Europe, l'union d'Etats autrefois ennemis : les récits contribuent à fonder les civilisations.

La recherche de mondes nouveaux raconte autant l'exil, la fuite devant les guerres, l'aventure, que les nouvelles identités ou l'invention de nouvelles théories.

En parcourant les continents, de la Grèce, à l'Afrique, de l'Europe à l'Asie, en confrontant les époques, de la préhistoire au présent, cette nouvelle édition des Rencontres, nous propose une traversée des mondes. Cherchant, derrière la concordance et la discordance des temps et des espaces, à éclairer différemment les enjeux de l'actualité, les transformations en cours ou à venir.

L'archéologie préhistorique dialogue avec l'anthropologie du politique, la sociologie avec la génétique, l'histoire avec les neurosciences. La pluridisciplinarité des Rencontres Recherche et Création est à l'image de la diversité des projets de recherche financés par l'ANR dans le cadre des projets des investissements d'avenir. L'histoire des arts, notamment des arts du spectacle, leur circulation entre les cultures, leur lien avec l'histoire récente et la mémoire font l'objet de nombreux travaux.

Placée sous les auspices de la double commémoration des 60 ans du ministère de la Culture et des 80 ans du CNRS, cette édition met en valeur combien l'invention, est aussi culturelle et sociale, combien les sciences humaines et sociales constituent un apport essentiel pour construire notre avenir. L'invention de mondes nouveaux, le désir d'ailleurs guident autant la recherche scientifique, l'innovation que la création.

Le forum organisé par l'ANR, le Festival d'Avignon et le CNRS résonne particulièrement avec les missions du Secrétariat général à l'Investissement : en mobilisant la force du sensible et de l'imaginaire, de la pensée et de la réflexion, les intelligences culturelles permettent d'investir l'avenir.

Guillaume Boudy

Secrétaire général pour l'Investissement



Frédérique Vidal, Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation

La recherche et la création sont les deux plus grandes aventures qui s'offrent à l'humanité. De l'hypothèse à la connaissance, de l'inspiration à l'œuvre d'art, il y a toute une traversée : recherche et création désignent cet entre-deux propice aux détours, aux escales, aux épreuves et aux découvertes inattendues.

Bien sûr chercheurs et artistes n'empruntent pas les mêmes chemins. Mais qu'ils explorent le monde physique ou sondent leur monde intérieur, les uns et les autres se jettent dans l'inconnu avec pour seules boussoles leur raison et leur sensibilité, toujours à affûter, pour seul horizon celui des possibles, toujours à étendre, et pour seules limites, toujours à repousser, celles de leur imagination.

Car la recherche et la création sont des entreprises de liberté : aucun continent ne leur est interdit, il n'y a pas de rivages qu'elles ne puissent aborder, et c'est ce laissez-passer universel qui tisse entre les peuples, entre les gens, entre les vivants, du lien. En s'aventurant où bon leur semble, la recherche et la création jettent des ponts entre des réalités qui s'ignoraient, soulignent des interdépendances, révèlent des correspondances insoupçonnées ; et c'est ainsi, au gré de ces traversées, que le monde laisse apparaître sa trame et gagne en cohérence, en lisibilité.

Et quand les routes de la recherche et de la création viennent à se croiser, comme c'est le cas chaque été depuis 5 ans en Avignon, ce maillage se fait plus dense encore. Les Rencontres organisées par l'ANR et le Festival d'Avignon sont une fête de l'esprit : loin de toute rivalité, on y voit les œuvres théâtrales et les travaux scientifiques rentrer en résonance, se positionner en miroir ou en pendant, et produire des étincelles de sens livrées à la libre interprétation des auditeurs.

Le thème qui les réunit cette année n'a pas seulement une portée tautologique, mais également politique. Traversées des mondes : comment mieux qualifier le défi qui est devant nous ? Ce défi, c'est celui de la pluralité contre l'uniformité, du mouvement contre l'immobilisme. Le monde est polyphonique, il bruit de multiples histoires, de multiples mémoires, de multiples cultures. Mais la planète, elle, est une : alors comment vivre ensemble sous ce même toit, comment fabriquer du commun qui ne soit pas standard, comment inventer une citoyenneté sans frontières qui ne réduise pas cette diversité ?

Cette question est au cœur de l'avenir de l'humanité, comme elle est au cœur de l'avenir de l'Europe. Ne la fuyons pas, ne l'évudons pas : traversons-la. Il ne s'agit pas tant de dépasser nos différences que d'aller à leur rencontre, de les traverser, et d'en ressortir plus riches et plus sages. Cultivons des identités ouvertes, des identités en mouvement, cultivons des singularités qui se laissent parcourir, osons les partager. L'altérité est le plus profond des mystères. C'est à cette découverte que nous invitent les arts et les sciences : parce qu'ils permettent de voir au-delà des préjugés, de crever l'écran de nos représentations, de décentrer notre regard et d'appivoiser ce qui nous est étranger en donnant du sens à la dissemblance.

Le Forum Intelligences culturelles, organisé pour la première fois cette année à l'occasion des 80 ans du CNRS, mettra en lumière tout un continent de recherche dédié à la culture et à la création. Financés par l'ANR dans le cadre d'appels à projets génériques ou des investissements d'avenir, ces travaux issus de tous les champs disciplinaires sont autant de grilles de lectures du monde, qui en révèlent toutes les nuances. Alors, n'hésitons pas : embarquons ! Car la fraternité et la solidarité sont au bout du voyage.

Frédérique Vidal

Ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation



Franck Riester, Ministère de la Culture

Permettre un dialogue fécond entre les artistes et les chercheurs, telle est l'ambition renouvelée des Rencontres Recherche et Création (du 9 au 11 juillet) dont la 6^{ème} édition, imaginée par l'Agence nationale de la Recherche (ANR) et le festival d'Avignon, nous invite cette année à la traversée des mondes. L'art et la science ont un rôle essentiel à jouer ; ils peuvent aider à rassembler par le savoir et l'émotion partagés. C'est pourquoi le ministère de la Culture soutient ces rencontres depuis leur création.

La recherche culturelle est indissociablement liée aux missions fondatrices du ministère de la Culture, de transmission, conservation et création. Parce qu'elle renouvelle les connaissances et ouvre des voies inédites, la recherche est une ressource indispensable pour les professionnels de la culture et pour l'évolution de leurs modes d'action. C'est pourquoi le prix de thèse « Valois », récompense et valorise les travaux de jeunes chercheurs pour leurs apports essentiels aux politiques conduites par le ministère de la Culture.

Aujourd'hui, chercheurs et créateurs se rencontrent et collaborent dans une démarche d'hybridation des savoirs et des savoir-faire. Dans un mouvement commun de partage et d'émulation réciproque, les chercheurs s'invitent dans les processus de création, les artistes et acteurs culturels inventent de nouveaux espaces de recherche. C'est la raison pour laquelle la stratégie ministérielle pour la recherche que je porte accorde une place importante à l'interdisciplinarité, facteur d'innovation, ainsi qu'à la recherche en art développée dans les écoles d'enseignement supérieur, dans les laboratoires suivis conjointement avec le CNRS, ainsi que dans les labels de la création.

Nouveauté cette année, la première édition du « Forum » (le 11 juillet), co-organisée avec l'ANR et le CNRS, offre un moment privilégié pour célébrer, à l'occasion des 60 ans du ministère de la Culture et des 80 ans du CNRS, le partenariat fructueux entre nos institutions. Les Rencontres Recherche et Création et le Forum permettront à nouveau cette année de valoriser ce dialogue intarissable entre chercheurs et artistes et de mettre en partage la richesse de ces échanges avec le public du festival d'Avignon.

6

Franck Riester
Ministre de la Culture
#Culture60



Dr Ronald De Bruin, COST

Je suis très heureux que COST soit associé pour la cinquième fois consécutive aux « Rencontres Recherche et Création », en partenariat avec l'ANR et le Festival d'Avignon. Renforcer le lien entre recherche scientifique, création culturelle et société est un enjeu essentiel pour l'espace démocratique européen, ainsi qu'une des principales missions de COST. Les sciences sociales et humaines, leur ouverture à d'autres champs du savoir, aux acteurs du terrain et aux responsables politiques, apportent une contribution importante et riche à la compréhension des enjeux de nos sociétés européennes, ainsi qu'un nouveau dynamisme pour une innovation consciente et responsable.

COST finance depuis 1971 des réseaux réunissant les chercheurs et les acteurs concernés par la recherche. Soutenu par 38 pays membres et un pays co-opérant, COST touche à ce jour près de 45 000 chercheurs dans toutes les disciplines, originaires non seulement des pays membres mais du monde entier. Par rapport à d'autres programmes de financement, son originalité réside principalement dans son approche totalement bottom-up, son ouverture et sa flexibilité. Les priorités de la recherche sont définies par les communautés des chercheurs mis en réseaux, auxquels d'autres acteurs de la société civile, politique et industrielle sont associés. Les « Actions » financées par COST se construisent comme des espaces libres pour la confrontation et l'épanouissement des idées. Les sciences sociales et humaines y tiennent une place importante et nous assistons au développement de leur alliance à d'autres domaines scientifiques – même parmi les plus éloignés – auxquels elles peuvent apporter des angles de réflexion innovants et de nouvelles problématiques de recherche. L'objectif de COST est non seulement de faire avancer la connaissance grâce à la mise en réseau, de contribuer aux infrastructures scientifiques, mais aussi de favoriser le renforcement du capital humain en permettant aux chercheurs de se former, d'acquérir une expérience de collaboration européenne et d'assumer des rôles de leadership.

La réflexion sur les enjeux sociétaux et sur la contribution que la recherche peut apporter pour sauvegarder les valeurs démocratiques, si fortement mises à l'épreuve aujourd'hui, est urgente. Il devient de plus en plus essentiel de stimuler une éthique de la collaboration et de l'échange parmi les chercheurs, d'encourager les valeurs de l'autoréflexion, de l'ouverture vers l'autre, de l'acceptation de la pluralité des idées et de l'enrichissement réciproque. Il faut le courage de laisser cet espace de liberté aux chercheurs dans un cadre rigoureux mais qui ne bride pas leur initiative par des carcans administratifs contraignants. C'est dans cette ambition que l'action de COST s'inscrit.

Par ce partenariat avec les « Rencontres » nous espérons pouvoir stimuler l'ouverture de nouveaux espaces de liberté et de dialogue entre chercheurs, artistes, responsables politiques, organisations non gouvernementales et société civile. Nous invitons les chercheurs de toutes disciplines, les artistes, les représentants de la société civile à présenter des propositions autour des questions abordées dans le cadre des « Rencontres » à notre Open Call pour relever ensemble ce pari.

Dr Ronald de Bruin

Directeur - COST Association (European Cooperation in Science and Technology)

Fuyant les rives de Troie, Ulysse erre d'îles en îles. Au Palais de Circé les lions et les loups sont domestiqués, dans la nuit perpétuelle du pays des Cimmériens est conservée l'histoire des reines défuntées, les habitants de l'île d'Eole sont les gardiens des vents... cette traversée est aussi une aventure de connaissance des sociétés et des civilisations.

L'Odyssée, L'Orestie ou L'Enéide, ne sont pas seulement des récits de voyages mouvementés de guerriers en exil, ils sont autant de récits fondateurs pour les sociétés grecques et romaines et la civilisation européenne. Par-delà les siècles, leur puissance de réflexion nous accompagne encore. Comment passer de la violence à la justice, s'accorder sur le bien commun, fonder une nouvelle cité, accueillir l'étranger, faire récit du passé pour inventer un avenir commun ?

En suivant le fil de ces récits antiques, cette 6^{ème} édition des Rencontres Recherche et Création, organisée par l'Agence nationale de la recherche et le Festival d'Avignon, à laquelle s'est associé cette année le CNRS, offre un lieu de confrontations entre ce qui fonde les sociétés et la recherche de mondes nouveaux.

Déjà, il y a un million d'années, les traces archéologiques des nécropoles ou des céramiques témoignent d'échanges qui s'étendaient du Danube jusqu'à la Bretagne. C'est sur un récit de paix que se construit l'Europe d'après-guerre et peut-être dans les récits des poètes ou des écrivains que se construira celle de demain.

Le désir d'ailleurs nourrit le décentrement du regard, la prise de distance, la mise en perspective si nécessaire à la démarche scientifique. Les explorations des anthropologues trouveront dans l'altérité exotique matière à de nouvelles théories sur la constitution des cultures et à un nouveau mode de pensée. En élargissant le monde à l'ensemble du globe, la Renaissance a inauguré le rêve de voyager sur la Lune. La génétique raconte comment la diversité des cultures et des migrations est inscrite dans l'histoire des populations humaines.

Pour mieux déchiffrer les transformations qui traversent notre temps et l'actualité trop pressante, ces Rencontres nous offrent de multiples détours. Les voyages de découvertes du XIV^e siècle et les exils politiques du XX^e siècle nous aident à analyser autrement les migrations contemporaines.

La confrontation des recherches en sociologie, histoire, anthropologie, archéologie, science politique, études littéraires, philosophie, génétique, sciences et neurosciences cognitives, montrent combien ces savoirs peuvent à la fois s'enrichir de leurs différences et constituer une connaissance commune. La crainte souvent décrite de la non communication entre les disciplines est ici radicalement mise en défaut.

A la liberté des œuvres et des paroles des artistes, se joint celle des chercheurs, qui loin de restituer une connaissance déjà rebattue, offrent leur recherche ouverte au présent et laissent collaborer à leurs interrogations le public passionné.

En écho aux commémorations des 60 ans du ministère de la Culture et des 80 ans du CNRS, dans lesquelles cette manifestation s'inscrit, la part belle est laissée à l'histoire et à la diversité des cultures pour mieux penser le présent. Aux perspectives ouvertes par la rapidité des échanges numériques répond le besoin d'histoire de longue durée et le temps de la réflexion. La perception, la force du geste, la présence et le partage direct sont des contrepoints nécessaires au développement des mondes virtuels et de la communication à distance. En deux mots, les intelligences sont aussi culturelles.

C'est pour confronter les points de vue et les expériences de tous les acteurs de la culture, des artistes de toutes les disciplines, du public curieux, pour mettre au débat les multiples connaissances de la recherche dans la diversité de ses disciplines, dans l'exigence de son excellence, que cette année nos trois institutions s'unissent pour organiser le Forum.

Si les arts, la fiction, le spectacle vivant ne cessent de nourrir notre expérience du monde et notre réflexion, la démarche scientifique, par l'analyse, l'observation et l'expérimentation, ne cesse de repousser les frontières des connaissances. La recherche et la création ont en partage d'inventer de nouveaux espaces de savoirs, de nouveaux regards sur le monde et de nouveaux futurs. Plus que jamais la culture comme la recherche doivent engager leurs forces de description du monde, de réflexion et d'invention dans l'exigence de la complexité et de la liberté.

Le Directeur
du Festival d'Avignon
Olivier Py

Le président directeur général
du CNRS
Antoine Petit

Le Président Directeur Général
de l'Agence Nationale de la Recherche
Thierry Damerval



Recherche et Création en Avignon !

6^e édition des Rencontres Recherche et Création Traversées des mondes

Organisée par l'ANR et le Festival d'Avignon
9 et 10 juillet 2019 - Cloître Saint-Louis

En réunissant des auteurs, des comédiens, des metteurs en scène programmés au Festival d'Avignon et des chercheurs de différentes disciplines, ces Rencontres internationales contribuent à mettre en résonance la pensée des œuvres et les travaux de recherche les plus récents.

Anthropologues, historiens, sociologues, philosophes, musicologues, spécialistes d'études théâtrales et littéraires, de psychologie, de sciences et neurosciences cognitives dialogueront avec les artistes et le public du Festival pour déplacer les frontières de la connaissance et ouvrir de nouvelles perspectives.

Cette nouvelle édition, sur le thème des *Traversées des mondes*, explorera les récits fondateurs des civilisations et les odyssees qui, de l'antiquité à nos jours, racontent l'aventure ou l'exil, en quatre actes :

- Civilisations et imaginaires
- Après la guerre !
- Histoires : fonder la société
- Désirs d'ailleurs : polyphonies, hybridation et utopies

Forum « Intelligences culturelles » Percevoir, interpréter, connaître, inventer

Organisé par l'ANR, le Festival d'Avignon, le CNRS dans le cadre de ses 80 ans
11 juillet 2019 - Cloître Saint-Louis

Ce Forum sera l'occasion de confronter les apports, les réflexions et les expériences des acteurs de la culture et de la recherche autour du rôle de la culture et de la création dans les apprentissages fondamentaux, le développement humain et celui des sociétés.

Organisé en trois sessions animées, le Forum permettra aux artistes, représentant(e)s des institutions scientifiques et culturelles, chercheuses et chercheurs d'échanger et de débattre avec le public autour de trois grands thèmes :

- Perception, émotion, langage, cognition : les apprentissages fondamentaux au prisme de la culture
- Se représenter le monde et le réinventer
- Pour des sociétés réflexives : du rôle de la culture

Cet événement est placé sous le parrainage de Carlos Moedas, membre de la Commission européenne, du Secrétariat général pour l'investissement, du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, du ministère de la Culture et du Haut Conseil de l'éducation artistique et culturelle. Il est organisé dans le cadre des Ateliers de la pensée du Festival d'Avignon, des 80 ans du CNRS et des 60 ans du ministère de la Culture.

Les partenaires : Artcena (Centre national des Arts du cirque, de la rue et du théâtre), Avignon Université, La Bibliothèque Nationale de France, Centre Allemand d'Histoire de l'Art, Centro Ciência Viva - Université de Coimbra, le CNRS, Département de Romance Languages and Literatures de Harvard University, European Alliance for social Sciences and Humanities (EASSH), École des hautes études en sciences sociales (EHESS), European Cooperation in Sciences and Technology (COST), France Culture, Institut Français, Institut d'études avancées de Paris, Institut Supérieur des Techniques du Spectacle (ISTS), IRCAM, L'Histoire, Maison Française d'Oxford, Le phénix scène nationale Valenciennes pôle européen de création, Philosophie Magazine, La Recherche, Sacem Université, Sciences et Avenir, La Société des Gens de Lettres, Université d'Oxford, Université libre de Bruxelles.

6^{ème} édition des Rencontres Recherche et Création

Traversées des mondes

Odyssées, utopies et hybridation

Les récits fondateurs des civilisations et les odyssées, de l'antiquité à nos jours, racontent l'aventure, l'exil ou l'utopie.

Quatre thèmes en résonnance avec la programmation du Festival

Civilisations et imaginaires

Il n'y a pas de pensée de l'avenir sans la mémoire du passé, sans récit. Les analyses des traces archéologiques montrent que déjà, il y a un million d'années, l'Europe existait comme espace d'échanges et de circulations. Ces travaux mettent en perspective la construction progressive d'une union des Etats Européens après la Seconde Guerre mondiale. Les civilisations s'incarnent à travers des figures croisant personnages historiques et héros mythiques. L'invention de la démocratie, comme espace de production de la vie collective et d'organisation ou de régulation de la vie politique, nécessite un imaginaire commun. C'est la question de l'articulation entre l'histoire, les imaginaires et les civilisations qui est posée.

Après la guerre !

Après la guerre, Ulysse parcourt les mers. Si la quête d'aventures traverse *L'Odyssée*, elle deviendra un modèle d'existence, presque une nouvelle mystique, à la fin du XIX^e siècle. Peut-être guidera-t-elle aussi les explorations des anthropologues qui trouveront dans l'altérité exotique matière à de nouvelles théories sur la constitution des cultures. En ce début du XIX^e siècle, c'est l'accomplissement de l'individu et la valorisation de son potentiel caché qui passent pour vertus ultimes. C'est dans l'exil que Lénine préparera sa stratégie de prise de pouvoir. La hantise de l'épidémie franchissant les frontières est un nouvel imaginaire de la mondialisation. Pour réparer la société des guerres de religion la musique figurait l'harmonie sociale.

Histoires : fonder la société

L'histoire est jalonnée de récits manquants, de moments dans lesquels histoire personnelle et mémoire collective s'entrechoquent. Les transformations historiques de la citoyenneté, la fonction réparatrice du récit des violences, les mobilités et les identités multiples d'une société entre guerre et paix, les formes d'exil politique au XIX^e en Europe, le rapport à l'altérité culturelle et religieuse des sociétés contemporaines fournissent autant de questions sur ce qui fonde les sociétés.

Désirs d'ailleurs : polyphonies, hybridation et utopies

Troie est vaincue. Enée fuit en quête d'autres cités à fonder. Il devient le héros des métamorphoses, de l'identité métissée. De même que la mémoire nous permet de construire notre passé et notre futur, la diversité génétique raconte l'histoire des populations humaines et de leurs migrations et reflète celle des cultures. Les normes sociales, et parmi elles la sexualité, sont en métamorphoses permanentes, entre savoirs, représentations et subjectivités. Mais l'hybridation décrit aussi les formes littéraires qui sans cesse adaptent des motifs communs. Le désir d'ailleurs nourri le décentrement du regard, sur soi et sur le monde. En élargissant le monde à l'ensemble du globe, la Renaissance a inauguré aussi bien le rêve du voyage sur la Lune, que celui d'une vie libre et sans contrainte, comme dans l'Astrée.

Programme des 6^{ème} Rencontres Recherche et Création

MARDI 9 JUILLET - 9H30 / 12H30

Ouverture

Alain Viala, professeur, Université d'Oxford

Civilisations et imaginaires

Les préhistoires de l'Europe : l'invention d'un nouveau monde en Europe il y a 3500 ans

Anne Lehoërf, professeur des universités, Université de Lille, Chaire de Protohistoire européenne, UMR 8164 - HALMA, membre de l'Institut Universitaire de France, Présidente du Conseil national de la recherche archéologique (ministère de la Culture)

Roland Auzet, metteur en scène et Laurent Gaudé, écrivain, dramaturge, auteur (Nous, l'Europe, banquet des peuples)

L'Europe et le mythe de la paix permanente ou les métamorphoses du pluralisme juridique au vingtième siècle

Grégoire Mallard, professeur d'anthropologie et sociologie, Institut de hautes études internationales et du développement (Genève)

Alexandre, héros mythique et universel

Edhem Eldem, professeur, Chaire internationale d'histoire turque et ottomane, Collège de France

Fonder la cité : les formes du commun dans la démocratie grecque antique

Paulin Isnard, maître de Conférences, en histoire grecque, Université Paris 1 Sorbonne, membre de l'Institut Universitaire de France, UMR Anhima. « Anthropologie et histoire des mondes antiques »

Jean-Pierre Vincent, metteur en scène (L'Orestie)

Avec les interventions de

Louis Schweitzer, président du Festival d'Avignon
Olivier Py, directeur du Festival d'Avignon
Guillaume Boudy, secrétaire général à l'investissement

14H00 / 17H30

Après la guerre !

Blandine Savetier, metteuse en scène (L'Odyssée)

Jane Burbank, professeur, histoire et études russes et slaves, New York University

L'aventure aussi a une histoire : genèse d'une mystique moderne

Sylvain Venayre, professeur, histoire contemporaine, Laboratoire Universitaire Histoire Cultures Italie Europe, Université Grenoble-Alpes

L'héroïsme du potentiel caché

Alain Ehrenberg, sociologue, directeur de recherche émérite au CNRS, membre du CERMES3 (Centre de recherche médecine, sciences, santé, santé mentale, société), Université Paris Descartes, EHESS, CNRS, INSERM, Sorbonne Paris Cité

Exotisme, altérité et naissance du structuralisme

Vincent Debaene, professeur de littérature française, Université de Genève

Les ruses des pathogènes franchissant les frontières

Frédéric Keck, anthropologue, directeur de recherche CNRS, directeur du Laboratoire d'anthropologie sociale, (CNRS-Collège de France-EHESS)

Musique et harmonie sociale à l'époque moderne

Anne Piejus, directrice de recherche CNRS, musicologie, Institut de recherche en musicologie (IREMUS), CNRS, BNF, Ministère de la Culture, Sorbonne Université (membre du projet ANR Molière 21 et des Labex OBVIL, ResMed)

MERCREDI 10 JUILLET - 9H30 / 12H30

Histoires : fonder la société

Alexandra Badea, metteuse en scène (Points de non-retour [Quais de Seine])

Après l'empire : construction de la citoyenneté en Afrique et en France

Frederick Cooper, professeur, histoire, New York University

Raconter la violence au-delà des générations

Giovanna Leone, professeur associé, psychologie sociale, Université La Sapienza Rome

Homo itinerans : des hautes terres de l'Afghanistan aux rivages de l'Europe

Alessandro Monsutti, professeur, anthropologie, Institut de hautes études internationales et du développement, Genève

S'exiler pour des idées

Delphine Diaz, maîtresse de conférences, histoire contemporaine, membre du Centre d'Études et de Recherches en Histoire culturelle (CÉRHiC - EA 2616), Université de Reims Champagne-Ardenne (coordinatrice du projet ANR AsileuropeXIX)

Le retour du nativisme : sexualité et race aux Pays-Bas et en France

Jan Willem Duyvendak, professeur, sociologie, Université d'Amsterdam, directeur de l'institut néerlandais d'étude avancé en humanités et sciences sociales

14H00 / 17H30

Désirs d'ailleurs : polyphonies, hybridation et utopies

Maelle Poésy, metteuse en scène et Kevin Keiss, auteur, professeur associé à l'Université Bordeaux-Montaigne (Sous d'autres cieux)

Echos du passé, voix du présent : le lien de la mémoire

Pascale Gisquet, directrice de recherche au CNRS, Neurosciences intégratives, Institut des Neurosciences Paris-Saclay (NeuroPsi) UMR 9197

Catégoriser l'Autre ? Un point de vue génétique sur l'histoire du peuplement humain

Paul Verdu, chargé de recherche CNRS, anthropologie et génétique des populations humaines, UMR7206 Ecoanthropologie et ethnobiologie, CNRS-MNHN-Université Paris Diderot (coordinateur du projet ANR METHIS)

L'empire de la sexualité. Loin de l'utopie

Michel Bozon, sociologue, directeur de recherche à l'Ined, chercheur associé à l'EHESS, directeur-adjoint de l'Institut du genre

L'arc d'Ulysse et les contes des prétendants

Souleymane Bachir Diagne, professeur, directeur du Département de français et philologie romane, Columbia University

Ici, vu d'ailleurs : la Renaissance ou l'éloge du décentrement

Thibaut Maus de Rolley, maître de conférences, littérature française et comparée, University College London (UCL)

L'utopie pastorale : une politique des origines

Laurence Giavarini, maître de conférences, études littéraires, Centre Chevrier - UMR 3507, membre associé du Groupe de recherches interdisciplinaires sur l'histoire du littéraire (Grihl), Université de Bourgogne

Clôture

Catherine Courtet, responsable d'actions transversales, ANR

Les débats seront animés par

- **Laetitia Atlani-Duault**, anthropologue, directeur de recherche, CEPED, IRD-INSERM-Université Paris V, directrice du Collège d'études mondiales, Fondation Maison des sciences de l'homme
- **Mireille Besson**, directrice de recherche CNRS, psychologie cognitive et neuroscience, Aix-Marseille Université (responsable du projet MUSAPDYS « Influence de l'apprentissage de la musique sur le traitement des aspects temporels du langage et sur la remédiation de la dyslexie », financé par l'ANR)
- **Sébastien Chauvin**, sociologue, professeur associé, Université de Lausanne
- **Catherine Courtet**, responsable d'actions transversales, Département sciences humaines et sociales, Agence nationale de la recherche
- **Nicolas Donin**, musicologue, responsable de l'équipe « Analyse des pratiques musicales », laboratoire « sciences et technologie de la musique et du son », IRCAM-CNRS-Université Pierre et Marie Curie (responsable des projets Mutec « Musicologie des techniques de compositions contemporaines » et Gemme « Geste musical : modèles et expériences », financés par l'ANR)
- **Cédric Enjalbert**, rédacteur, philosophie magazine
- **Sylvaine Guyot**, professeure, littérature française et arts du spectacle, Département de Langues et Littératures Romanes, Université d'Harvard, résidente 2018-2019 à l'Institut d'études avancées de Paris
- **Thomas Hunkeler**, professeur, littérature, Université de Fribourg
- **Michel Insingrini**, responsable d'actions scientifiques, Direction des Grands Programmes d'Investissements de l'Etat, Agence nationale de la recherche
- **Françoise Lavocat**, professeure, littérature comparée, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, membre sénior de l'Institut Universitaire de France (responsable du projet « HERMÈS, histoire et théories des interprétations », financé par l'ANR)
- **Frédéric Sawicki**, professeur, sciences politiques, Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne (responsable du projet « L'engagement citoyen et professionnel des enseignants français », financé par l'ANR)
- **Pierre Singaravélou**, professeur, histoire contemporaine, Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne, membre de l'Institut Universitaire de France
- **Clotilde Thouret**, professeur de littérature générale et comparée, co-directrice de l'axe PROPIS (politique, presse, idée, société), Université de Lorraine, membre du Labex OBVIL - Observatoire de la vie littéraire
- **Alain Viala**, professeur, Chaire de lettres françaises, Université d'Oxford (co-responsable du projet « AGON : querelles, dispute et controverse à l'époque moderne », financé par l'ANR)

Civilisations et imaginaires

Mardi 9 juillet

9h30 - 12h30

Outils taillés, sépultures, vestiges de maisons, fossés, élévation de pierres, graines, pollens, débris végétaux, morceaux de poteries, objets domestiques ou destinés au culte, coquillages, armes métalliques... ces multiples traces enfouies dans les archives du sol, des mers ou des rivières racontent les modes de vie, les moyens de subsistance, l'alimentation, les croyances des peuples du néolithique. Les similitudes des formes des maisons et des nécropoles du Danube jusqu'à la Bretagne montrent aussi combien les personnes circulaient, les objets, les savoirs et les techniques se diffusaient, traçant un vaste espace de communication. Il y a presque un million d'années déjà l'Europe était un espace d'échanges. (Anne Lehoerff)

Aujourd'hui, l'Europe est polyphonique et plurielle. En se mettant à l'écoute du monde, le théâtre relit l'actualité : celle de l'inquiétude et de l'incertitude politique, celle des personnes sans voix. Le poème permet d'orchestrer la diversité des langues, des récits et des histoires, de tenter de conjurer l'explosion, de faire apparaître un motif dans la mosaïque. Si l'histoire est le fruit de l'art et de la politique, alors peut-être en nous rassemblant autour d'un plateau de théâtre une nouvelle utopie peut changer le monde et dire ce que nous voulons être. (Roland Auzet, Laurent Gaudé)

Au lendemain de deux guerres aussi meurtrières que monstrueuses, des nations construisent un projet commun : l'Europe. Cette union politique d'Etats, pour certains anciens ennemis, ce partage d'un même langage juridique devait repousser la guerre. Qu'importe si la paix permanente a été plus un mythe qu'une réalité historique. (Grégoire Mallard)

La Perse, la Phénicie, l'Egypte et jusqu'à la vallée de l'Indus... l'empire conquis par Alexandre le Grand était immense. A travers le récit de ces exploits, le personnage historique, le roi, le pharaon, est devenu un héros mythique. La trame de ses aventures, souvent fantastiques, est transmise au travers des âges et des cultures. Un récit qui comme *L'Odyssée* permet toutes les adaptations. (Edhem Eldem)

A l'origine de la Cité grecque, il y aurait un acte de délimitation de l'espace commun, une communauté d'égaux, délibérant en cercle sur les fins de la vie collective. Mais le commun relève à la fois de la mise en partage et de la mise en réserve, il est à la fois offert à tous et inappropriable ? Le théâtre, dans sa configuration sensible, permet de représenter et penser l'expérience du commun. Il s'agit bien de ne jamais cesser d'interroger les origines de la démocratie et d'éprouver les conditions de sa possibilité. (Paulin Ismard)

Après avoir chassé les tyrans, les Athéniens ont inventé leur théâtre et les institutions démocratiques. En racontant le passage de l'antique violence à la justice, le théâtre d'Eschyle est aussi la source de notre civilisation. L'Orestie est un texte-monde, un repère « au moment du danger », car il n'y a pas de pensée de l'avenir sans la mémoire du passé. (Jean-Pierre Vincent)

Les préhistoires de l'Europe : l'invention d'un nouveau monde en Europe il y a 3500 ans

Anne Lehoërff, professeur des Universités, Université de Lille, Chaire de Protohistoire européenne (Néolithique, Âge du bronze, Âge du fer), UMR 8164 - HALMA, membre de l'Institut Universitaire de France, Présidente du Conseil national de la recherche archéologique (ministère de la Culture)

De l'Europe la plus ancienne, nul mot, mais des traces. Des traces nombreuses et hétérogènes, ténues ou resplendissantes, enterrées ou englouties. L'archéologie délivre ces vestiges enfermés dans le temps et les ramène à la lumière. Mystérieux, incompréhensibles, sources d'imaginaires infinis, ils sont aussi histoire. Dans cet immense bric-à-brac, l'archéologue met de l'ordre. Il lit, interprète et met en récit avec ses propres mots. Ces traces s'égrènent sur la longue durée, celle de l'humanité, pour l'Europe il y a presque un million d'années. Il faut alors mettre en œuvre toute la sagacité du chercheur pour les inscrire dans des temporalités, dégager des dynamiques, identifier des ruptures ou des continuités. Comment en effet, à partir des seules archives du sol, savoir à quels moments les hommes changent le cours de leur histoire ? Rien est écrit, il faut deviner et comprendre au-delà de l'objet et de la terre qui l'enrobe. Parfois, les signes sont plus clairs, plus évidents, s'imposent au chercheur.

Deux temps forts marquent cette histoire, sans texte, de l'Europe, dont nous avons directement héritée. Le premier d'entre eux se situe il y a 8 000 ans environ, lorsque peu à peu le monde agricole voit le jour. Le rapport des hommes au temps et à l'espace se modifie. L'empreinte archéologique laissée par ces mutations majeures est étonnamment observable sur des milliers de kilomètres carrés : maisons et nécropoles du courant septentrional de néolithisation relèvent presque d'un standard tant les similitudes sont fortes, du Danube jusqu'aux abords de la Bretagne... En Méditerranée, par la voie maritime et côtière, les lieux de vie et les espaces dédiés au défunts sont moins homogènes, mais une céramique décorée au *cardium*, coquillage marin, confère une homogénéité à ce vaste ensemble. L'homme s'est donc déplacé et installé, imposant un nouveau modèle qui s'est ensuite transformé en des ensembles territoriaux variés au cours du temps.

Autre période, autre moment clef : il y a 3 500 ans, à l'échelle de l'Europe toute entière, l'homme invente des objets nouveaux, des armes métalliques, et les associe à des pratiques inédites de dépôts, de fragmentations. Objets sémiophores, ils témoignent d'un monde en mutation, de l'invention de sociétés de guerre et de guerriers d'un genre nouveau, qui ne fut ensuite plus jamais remis en cause et qui entre en résonance avec des modèles plus récents de l'Antiquité ou même des mondes contemporains. Pour que l'épée et le combattant voient ainsi le jour, il faut concevoir que, grâce à des moyens de transports spécialisés, une vaste logistique d'échanges par voie d'eau et de mer s'organise, sur les milliers de kilomètres d'une Europe où la mobilité des hommes et des savoirs date de plusieurs millénaires.

Anne Lehoërff, est agrégée d'histoire (1994), ancien membre de l'École française de Rome (1997-2001), docteur en archéologie de l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne (1998). Archéométallurgiste, elle s'est spécialisée sur la métallurgie des alliages cuivreux de la Protohistoire européenne. Elle travaille également sur l'histoire de l'archéologie, ses méthodes, la question des mobilités, les mutations des sociétés protohistoriques. Elle a dirigé le projet européen « BOAT 1550 BC » de 2011 à 2014. Elle est actuellement professeur des Universités à l'Université de Lille, Chaire de Protohistoire européenne (Néolithique, Âge du bronze, Âge du fer), UMR 8164 - HALMA, membre de l'Institut Universitaire de France et Vice-Présidente du Conseil national de la recherche archéologique (ministère de la Culture) depuis 2016.

Publications récentes : *L'archéologie*, Paris 2019, Presses Universitaires de France, Collection « Que Sais-je », numéro 4122, 128 pages ; *Par les armes. Le jour où l'homme inventa la guerre*, Paris, Belin 2018, collection « Histoire », 357 pages (prix d'Histoire de Verdun 2018) ; (éd.), *Movement, Exchange and Identity in Europe in the 2nd and 1st Millennia BC. Beyond Frontiers*, Oxford, Oxbow Books, 2017 [avec Talon Marc] ; *Préhistoires d'Europe. De Neandertal à Vercingétorix. -40 000/-52*, Paris, Belin, collection « Mondes anciens », mars 2016, 608 pages (prix Bordin de l'Institut de France, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Institut de France 2018).

Roland Auzet, metteur en scène

Musicien, compositeur, diplômé de plusieurs conservatoires nationaux et de prix internationaux, **Roland Auzet** développe depuis de nombreuses années un parcours professionnel centré sur la création artistique théâtrale et musicale. Il a été directeur général et artistique du Théâtre de la Renaissance à Lyon jusqu'en juin 2014. Il est aujourd'hui directeur de TOTEM(s) - Académie « jeunes artistes » de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon (Rencontres d'été - Festival d'Avignon) et professeur intervenant à l'Université de NYU New York, Shanghai et Abu-Dhabi, à UCSD Université de San Diego (Californie), à Mac Gill University de Montréal et à l'Université de Banff (Canada). Roland Auzet est lauréat de la fondation Marcel Bleustein-Blanchet pour la vocation et du cursus de composition et d'informatique musicale à l'IRCAM. Ses activités s'articulent aujourd'hui autour de l'écriture et la mise en scène de projets artistiques pluridisciplinaires développés en partenariat avec différents théâtres et festivals en France et à l'étranger parmi lesquels, Théâtres à Hambourg, Berlin, Montréal, Théâtre Vidy Lausanne, Théâtre de Neuchâtel, Théâtre De Singel - Anvers, Théâtre des Amandiers Nanterre, Théâtre National de Taipei, Juilliard School New York, Comédie Française, Opéra national de Lyon, Opéra-Comique, Maison de la Danse à Lyon, Théâtre du Châtelet, festivals d'Avignon, de Montpellier, Les Nuits de Fourvière...

Nous, l'Europe, banquet des peuples - Théâtre et musique (texte de Laurent Gaudé) est créé au Festival d'Avignon et en tournée en Europe et en Amérique du Nord durant la saison 2019-2020.

Laurent Gaudé, écrivain, dramaturge, auteur

Laurent Gaudé publie sa première pièce, *Onyos le furieux*, en 1997, à Théâtre Ouvert. Ce premier texte sera monté en 2000 au Théâtre National de Strasbourg dans une mise en scène de Yannis Kokkos. Suivront alors des années consacrées à l'écriture théâtrale, avec notamment *Pluie de cendres* jouée au Studio de la Comédie Française, *Combat de Possédés*, traduite et jouée en Allemagne, *Médée Kali* jouée au Théâtre du Rond-Point, *Les Sacrifiées*, créée au Théâtre des Amandiers à Nanterre, *Caillasses*, créée au Théâtre du peuple, à Bussang, ou *Danse, Morob* créée à Dublin. Il publie un premier roman, *Cris*, en 2001. L'année suivante, avec *La mort du roi Tsongor*, il obtient le Prix Goncourt des Lycéens et le Prix des Libraires. En 2004, il est lauréat du Prix Goncourt pour *Le soleil des Scorta*, roman traduit dans 34 pays. Depuis 2008, il travaille, au gré des rencontres, avec des compositeurs contemporains : Roland Auzet (*Mille Orphelins*), Thierry Pécou (*Les sacrifiées*) Kris Defoort (*Daral Shaga*), Thiery Escaich (*Cris*) et Michel Petrossian (*Le chant d'Archak*). Il est également l'auteur de deux recueils de nouvelles *Dans la nuit Mozambique* et *Les oliviers du Négus* et de livres en collaboration avec des photographes : Oan Kim (*Je suis le chien Pitié*) et Gaël Turine (*En bas la ville*). Dans les années 2013, 2014 et 2015, il effectue une série de voyages (Port-au-Prince, le Kurdistan irakien, la jungle de Calais) qui donnent lieu à des reportages. De ces expériences, il tirera également un premier recueil de poème, *De sang et de Lumière*, publié en 2017. Au printemps 2019, il publie un long poème sur l'Europe, intitulé « *Nous l'Europe, banquet des peuples* » qui sera créé au Festival d'Avignon, durant l'été 2019.

L'Europe et le mythe de la paix permanente ou les métamorphoses du pluralisme juridique au vingtième siècle

Grégoire Mallard, professeur d'anthropologie et sociologie, Institut de hautes études internationales et du développement (Genève)

L'idée qu'une fédération européenne, ou toute autre forme avancée d'intégration politique du continent, puisse repousser le spectre de la guerre et unir des peuples différents en leur donnant un même langage juridique et un projet commun, a traversé le vingtième siècle. Portée par des courants politiques majeurs et divers, cette idée, qui tient plus du mythe fondateur que d'une réalité historique testée, est fortement associée à la valorisation du pluralisme juridique, qui peut être analysée à travers deux manifestations distinctes. La première naît du choc de la première guerre mondiale, et de la volonté des mouvements politiques proches du socialisme français d'entre-deux-guerres, d'établir les fondements d'une paix juste et progressiste en réussissant à gérer une pluralité politico-juridique mouvante au sein de l'empire français, en lien étroit avec l'empire britannique. La seconde naît du choc de la deuxième guerre mondiale, et de la réalisation par les mouvements fédéralistes européens de l'avantage qu'ils pourraient tirer de l'existence d'un droit européen afin de filtrer et définir de façon autonome les termes d'application du nouveau droit international à vocation universelle dicté par les deux grandes

puissances dans le contexte de guerre froide. Ces deux conceptions du pluralisme juridique au niveau global, peuvent être décrites du point de vue de leur continuités et ruptures, de leur généalogie intellectuelle et des instruments juridiques spécifiques sur lesquels chacune de ces conceptions s'est fondée. Ceci afin de dégager des enseignements pour comprendre les enjeux que représente cette question du pluralisme juridique dans le contexte actuel d'après-guerre froide.

Grégoire Mallard est professeur au département d'anthropologie et de sociologie à l'Institut de hautes études internationales et du développement (Genève). Il est l'auteur de *Fallout: Nuclear Diplomacy in an Age of Global Fracture* (University of Chicago Press, 2014) et *Gift Exchange: The Transnational History of a Political Idea* (Cambridge University Press, 2019). Il a co-dirigé avec Catherine Paradeise l'ouvrage *Global Science and National Sovereignty: Studies in Historical Sociology of Science* (Routledge, 2008) et, avec Jérôme Sgard, *Contractual Knowledge: One Hundred Years of Legal Experimentation in Global Markets* (Cambridge University Press, 2016). Son nouveau projet "Bombs, Banks and Sanctions" est financé par une bourse de cinq ans du European Research Council. Ses recherches portent sur la gouvernance globale en matière de finance internationale, de commerce international, et des instruments juridiques assurant la construction de la paix.

Alexandre, héros mythique et universel

Edhem Eldem, professeur, Chaire internationale d'histoire turque et ottomane, Collège de France

Peu de personnages ont eu autant de présence dans l'histoire qu'Alexandre le Grand, conquérant du monde, héros mythique dont la renommée franchit le temps et l'espace. *Le Roman d'Alexandre*, une version romancée des exploits du jeune Macédonien, en est une des preuves les plus tangibles. Créé pendant les premiers siècles de l'ère commune, ce texte s'est transmis de culture en culture à travers l'Antiquité et le Moyen Âge. On en connaît des versions dans pratiquement toutes les langues concernées : grec, syriaque, arménien, latin, arabe, copte, éthiopien, pahlavi, persan, turc, sans parler de la plupart des langues européennes. L'attrait universel de ce texte réside dans son caractère dramatique qui met en scène un héros entraîné dans des aventures souvent fantastiques, un peu à la manière de *L'Odyssée*. Or ce qui fait la force d'un tel récit, c'est bien sa malléabilité qui permet à chaque culture de se l'approprier, parfois au prix de modifications du « scénario », comme le montre la manière dont la première version turque/ottomane du roman qui transforme en mythe créateur l'épisode des relations ambiguës entre Alexandre et Candace, une reine qui osa lui tenir tête.

Edhem Eldem est professeur au département d'histoire de l'université de Boğaziçi et titulaire de la chaire internationale d'histoire turque et ottomane au Collège de France. Il a enseigné dans diverses institutions, dont Berkeley, Harvard, Columbia, l'EHESS, l'EPHE, l'ENS. Ses travaux portent sur le commerce du Levant, l'histoire de la Banque impériale ottomane, l'épigraphie funéraire ottomane, l'histoire de l'archéologie et de la photographie dans l'Empire ottoman et les dynamiques de l'occidentalisation. Quelques publications : *French Trade in Istanbul in the Eighteenth Century* (1999) ; *La Méditerranée turque* (2000) ; *L'épithaphe ottomane musulmane XVI^e- XX^e siècles* (2007) ; *Un Orient de consommation* (2010) ; *Un Ottoman en Orient. Osman Hamdi Bey en Irak* (2010) ; *Scramble for the Past: A Story of Archaeology in the Ottoman Empire* (2011); *Camera Ottomana. Photography and Modernity in the Ottoman Empire* (2015) ; *L'Empire ottoman et la Turquie face à l'Occident* (2018).

Fonder la cité : les formes du commun dans la démocratie grecque antique

Paulin Ismard, maître de conférences, en histoire grecque, Université Paris 1 Sorbonne, membre de l'Institut Universitaire de France, UMR Anhima. « Anthropologie et histoire des mondes antiques »

Une communauté d'égaux réunie en cercle autour d'un lieu vide pour délibérer sur les fins ultimes de la vie collective : voici comment se présente ordinairement l'invention du politique, si ce n'est de la démocratie, en Grèce ancienne. Précédant l'invention des procédures qui organisent la pratique délibérative, au fondement de la cité se trouverait un acte de délimitation de l'espace commun. Ce qu'il convient d'entendre sous le terme de commun (*koinon*) est pourtant ambigu : procède-t-il d'une mise en partage, dont l'usage serait offert à tous, ou d'une mise en réserve, marquée du sceau de l'inappropriable ? Ces deux mouvements contraires délimitent paradoxalement le commun, et peut-être le théâtre antique, dont le développement a partie liée avec la naissance de la démocratie, est-il le lieu par excellence de sa mise à l'épreuve. Il est en effet une configuration sensible en particulier par lequel l'imaginaire grec aime se représenter et penser l'expérience du commun, celle du chœur de la tragédie ou de la comédie, qui offre le modèle idéal d'une communauté harmonieuse, en même temps qu'en lui se réalisent les principes de ce qu'on pourrait nommer une esthétique démocratique.

Paulin Ismard est maître de conférences en histoire grecque à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, membre de l'Institut Universitaire de France. Ses travaux portent sur l'histoire des cités grecques de l'Antiquité et l'esclavage antique. Il a notamment publié *L'événement Socrate* (Flammarion, 2013, Prix du livre d'histoire du Sénat), *La démocratie contre les experts. Les esclaves publics en Grèce ancienne* (Le Seuil, 2015, Prix des rendez-vous de l'histoire de Blois), *Dans l'ombre de la cité. L'institution esclavagiste en Grèce ancienne* (Seuil, 2019), et dirige l'ouvrage collectif *Une histoire mondiale de l'esclavage* (à paraître aux éditions du Seuil). Il participe aux activités de l'ERC *Honour in classical Greece* (2018-2022, Université d'Edimbourg).

18

Jean-Pierre Vincent, metteur en scène

À partir de 1958, au Lycée Louis le Grand, aux côtés de Patrice Chéreau, **Jean-Pierre Vincent** se fraie un chemin vers le professionnalisme. En 1968, il franchit le pas de la mise en scène. C'est *La Noce chez les petits bourgeois* de Brecht : succès décisif. Il vient de rencontrer Jean Jourdheuil. Ils vont créer une compagnie, *Le Théâtre de l'Espérance*. En 1975, après un bref passage chez Peter Brook pour l'ouverture des Bouffes du Nord à Paris, Jean-Pierre Vincent est nommé directeur du Théâtre national de Strasbourg (TNS), où il travaille avec un collectif d'auteurs, metteurs en scène et acteurs. En 1982, il met en scène *Les Corbeaux* d'Henry Becque à la Comédie-Française. Il est nommé au poste d'Administrateur général, qu'il occupera jusqu'en 1986. Après quatre ans de « liberté », il reprend le Théâtre des Amandiers à Nanterre des mains de Patrice Chéreau. Il y passera onze années, poursuivant son travail de création, aidant à l'éclosion de beaucoup de jeunes artistes (Pascal Rambert, Catherine Anne, Stanislas Nordey, Olivier Py, Jean-François Sivadier). En 2001, il crée avec Bernard Chartreux la compagnie *Studio Libre*.

Après la guerre !

Mardi 9 juillet

14h00 - 17h30

Chef de guerre et soldat traumatisé, roi, envahisseur, migrant, sans abri, poète, pirate, père, mari aimant et infidèle, séducteur, athlète, fugitif, marin, constructeur de bateaux, tueur et héros de guerre, voleur et menteur... Ulysse pille ses ennemis et pleure sur les horreurs de la guerre. Ulysse conquiert Circé et Nausicaa et préfère la liberté à l'immortalité offerte par Calypso. Son voyage est une errance. Chaque île est une expérience de société, source de nouveaux savoirs. *L'Odyssée* est une « épopée du désir toujours renouvelé d'aventures, de voyages, de rencontres et de conflits qui transforment les êtres humains ». Le récit d'une « continuité dans la métamorphose », bref, la vie à la fois d'un héros et d'un anti-héros. (Blandine Savetier)

Après avoir participé à quelques manifestations étudiantes, Vladimir Ilitch Oulianov, est exclu de l'université. Nourri de la lecture de Marx et de Engel, engagé dans l'action politique clandestine, déporté en Sibérie, c'est dans ces exils, ces errances, mais aussi ces voyages en Suisse, en France, en Finlande, que Lénine forgera sa stratégie de prise du pouvoir et son personnage. (Jane Burbank)

Certes, il y avait *L'Odyssée*, les romans d'aventure médiévaux, les aventuriers européens partant à l'exploration des mers au XIV^e siècle, mais c'est à la fin du XIX^e que la quête d'aventure devient un modèle d'existence, auréolé de vertus, presque une nouvelle mystique. L'aventure aussi a une histoire ! (Sylvain Venayre)

Aux vertus traditionnelles de courage et de ténacité, la société contemporaine ajoute la créativité et l'innovation. L'accomplissement de l'individu, le développement de l'autonomie seraient-ils devenus l'aventure ultime ? (Alain Ehrenberg)

C'est à New York, fuyant les persécutions du régime de Vichy, que Claude Lévi-Strauss a posé les prémisses de l'anthropologie structurale : une méthode, un mode de pensée, entre quête d'altérité exotique à la découverte des indiens du Brésil et exil loin de la guerre, qui refonde la comparaison entre les cultures et particularise la civilisation occidentale. (Vincent Debaene)

Survenue à la fin de la première guerre mondiale, la pandémie de grippe espagnole a causé encore plus de morts. Franchissant les frontières entre les continents, comme entre les espèces, c'est un nouvel imaginaire de la mondialisation et de la catastrophe qui émerge, nourrissant de nouvelles stratégies de guerre contre les virus et leurs mutations potentielles. (Frédéric Keck)

Dans l'Europe moderne, la musique célèbre le pouvoir mais aussi la paix. En participant d'un projet de pacification, la musique, dans son usage religieux ou profane, aurait à voir avec l'harmonie sociale et ses différents registres de sociabilité amoureuse et familiale, aristocratique et populaire. (Anne Piéjus)

Blandine Savetier, metteuse en scène

Blandine Savetier a partagé une grande partie de sa vie entre la France et la Belgique. Elle a vécu en Afrique, aux Etats-Unis, en Russie et en Asie Centrale. Après un début dans le dessin et une maîtrise d'Arts du spectacle, elle se forme au jeu notamment auprès de Claude Buchvald, Stanislas Nordey, Thierry Salmon (Belgique), Marc Liebens (Belgique), et suit les master classes d'Anatoli Vassiliev à Moscou et Paris. Puis elle intègre l'Unité nomade de formation à la mise en scène dirigée par Josyane Horville, et travaille avec André Engel, Bob Wilson et surtout avec Krystian Lupa. Elle travaille comme collaboratrice artistique, notamment avec Stanislas Nordey et Thierry Roisin. Depuis septembre 2014, elle est artiste associée au Théâtre National de Strasbourg, dirigé par Stanislas Nordey. Auparavant, elle est artiste associée durant 7 ans à la Comédie de Béthune, Centre Dramatique National du Nord-Pas-de-Calais.

Elle crée son premier spectacle professionnel, *Stabat Mater Furiosa* de Jean-Pierre Siméon à Bruxelles en 200 et fonde la compagnie *Longtemps je me suis couché de bonne heure*. Elle met en scène entre autres : *L'Assassin sans scrupules...* de Henning Mankell, *Le Président* de Thomas Bernhard, prix du Syndicat de la critique, *Le Marin de Pessoa*, *La Petite Pièce en haut de l'escalier* de Carole Fréchette, *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett, *La Vie dans les plis* d'Henri Michaux, *Love and Money* de Denis Kelly. Elle dirige régulièrement des lectures performance à Théâtre Ouvert et au TNS. Elle a créé *Neige* d'Orhan Pamuk, en 2017, au Théâtre National de Strasbourg ; depuis le spectacle a tourné en France et à l'étranger (Chine, États-Unis). Il vient de recevoir le Prix de Columbia University School of the Arts International Play Reading Festival.

Elle intervient régulièrement comme pédagogue dans les Écoles nationales de théâtre (Théâtre National de Strasbourg, Théâtre National de Bretagne, CNSAD, l'Académie du Limousin, Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse, le Centre des Arts Scéniques et le Théâtre National de Bruxelles, programme 1^{er} Acte. Elle dirige la Classe Préparatoire théâtre de Mulhouse créée en collaboration avec le TNS et La Filature en 2018.

Le retour de Lénine

20

Jane Burbank, professeur, histoire et études russes et slaves, New York University

Lénine, renommé dans son pays, mais rejeté, exilé vers l'est et l'ouest : est-il possible de repenser son retour en Russie en avril 1917 – un événement bien mythifié dans notre temps – à la lumière du retour d'Ulysse ? Quelques aspects du trajet de Lénine évoquent des ressemblances entre personnalités charismatiques, les traits des hommes qui cherchent le contrôle de leur destin et des destins des autres. Expulsés, bannis des leurs patries, ces individus hors normes s'orientent vers l'avenir et leur retour en majesté au pouvoir. Ils reconnaissent la tentation de vivre comme les autres, mais sont capables de gérer leurs propres émotions. Ils utilisent leur connaissance intime des faiblesses de l'humanité pour la dominer, pour se mettre à part et au-dessus de leurs compagnons de route. Ils sont réalistes, matérialistes, pragmatistes, prêts à se déguiser dans la foule pour se tenir debout à la fin du voyage. Le voyage a un but fixe, mais ils sont les seuls à comprendre ou, exactement, nous allons tous arriver. Convaincre leurs compagnons d'obéir pendant les voyages errants est difficile, il est encore plus difficile d'animer les dernières étapes – souvent cruelles – vers la réalisation de leurs visions anormales, utopiques. Ils bravent les dieux (séculaires ou immortels), sèment la terreur, pour mieux réussir le retour, la conquête, la victoire ultime.

Jane Burbank est professeur d'histoire russe à l'Université de New York. Ses recherches récentes se focalisent sur le droit et la souveraineté. Elle est l'auteur de *Intelligentsia and Revolution: Russian Views of Bolshevism, 1917-1922*; *Russian Peasants Go to Court: Legal Culture in the Countryside, 1905-1917*; et avec Frederick Cooper, *Empires : De la Chine ancienne à nos jours* (Payot-Rivages, 2011). Elle est une rédactrice de deux ouvrages collectifs sur l'empire russe, *Imperial Russia: New Histories for the Empire et Russian Empire: Space, People, Power 1700-1930*. Publications récentes : « *Empires after 1919: old, new transformed* », avec Frederick Cooper, *International Affairs* 95, 1 (January 2019): 81-100; « *Russia's Legal Trajectories* », avec Tatiana Borisova, *Kritika: Explorations in Russian and Eurasian History* 19, 3 (Summer 2018): 469-508; et « *Souveraineté eurasiennne : un régime, une proposition, un exemple* », *Histoire@Politique* : revue électronique du Centre d'histoire de Sciences Po, no. 27 (septembre décembre 2015).

L'aventure aussi a une histoire : genèse d'une mystique moderne

Sylvain Venayre, professeur, histoire contemporaine, Laboratoire
Universitaire Histoire Cultures Italie Europe, Université Grenoble-Alpes

De quand date le désir d'aventure ? Certains diront qu'il est proprement humain et qu'il est là depuis toujours. Ils en chercheront les preuves dans les plus anciennes œuvres littéraires, à commencer par *L'Odyssée*. D'autres l'identifieront au vocabulaire lui-même et trouveront ses origines dans les romans d'aventures médiévaux ou chez les premiers « aventuriers » ainsi nommés en Europe, aux XIV^e- XV^e siècles. Mais on peut défendre une troisième hypothèse : ce que nous appelons « aventure » daterait de la fin du XIX^e siècle, lorsqu'un ensemble de vertus suprêmes furent accordées à la quête de l'aventure et que l'aventurier, défini comme celui qui cherche l'aventure à l'exclusion de tout autre chose, est devenu un modèle d'existence. Cette troisième hypothèse soulève néanmoins une question cruciale : qu'est-ce qui aurait changé à la fin du XIX^e siècle, dans les conditions de vie en Occident, pour qu'on ait ressenti le besoin de faire de l'aventure le cœur d'une nouvelle mystique ?

Sylvain Venayre est professeur d'histoire contemporaine à l'Université Grenoble-Alpes. Sur l'aventure et le voyage, il a notamment publié *La Gloire de l'aventure* (Aubier, 2002), *Rêves d'aventures* (La Martinière, 2006), *Panorama du voyage* (Les Belles Lettres, 2012), *Une guerre au loin* (Les Belles Lettres, 2016) et, en collaboration avec le romancier Thomas B. Reverdy, *Jardin des colonies* (Flammarion, 2017). Il est par ailleurs scénariste de bande dessinée, auteur notamment de *L'Île au trésor* (avec Jean-Philippe Stassen, Futuropolis, 2012), *Milady ou le mystère des Mousquetaires* (avec Frédéric Bihel, Futuropolis, 2019) et *A la recherche de Moby Dick* (avec Isaac Wens, Futuropolis, 2019) et directeur de l'Histoire dessinée de la France, dont il a écrit le premier volume, *La Balade nationale*, avec Etienne Davodeau (La Découverte/La Revue dessinée, 2017).

L'héroïsme du potentiel caché

Alain Ehrenberg, sociologue, directeur de recherche émérite au CNRS, membre
du CERMES3 (Centre de recherche médecine, sciences, santé, santé mentale,
société), Université Paris Descartes, EHESS, CNRS, INSERM, Sorbonne Paris Cité

Le potentiel caché est l'un des plus puissants et des plus ordinaires idéaux de nos sociétés imprégnées par les imaginaires de l'autonomie individuelle. Il désigne l'individu capable, quels que soient ses déficits, ses déviations ou ses pathologies, de s'accomplir en transformant ses handicaps en atout par une création, une innovation ou un changement qui augmente sa valeur en tant que personne. Associant des vertus traditionnelles de courage et de ténacité à celles plus nouvelles de créativité et d'innovation, cet idéal est la forme sociale spécifique par laquelle des populations diagnostiquées malades, handicapées ou déviantes, traitées jusqu'alors au sein d'institutions que le sociologue Erving Goffman a appelé des « institutions totales », sont devenus des individus capables non seulement de connaître des accomplissements, malgré le mal qui les atteint, mais peut-être plus encore grâce à lui. C'est dans l'autiste de haut niveau, qui est passé en quelques décennies des fins fonds de l'arriération mentale au statut de super individu, que cet idéal se montre de manière exemplaire.

Alain Ehrenberg a créé en 1995 le groupement de recherche Psychotropes, Politique, Société au CNRS, puis le CESAMES, Centre de recherche psychotropes, santé mentale, société en 2001, qui associe le CNRS, l'INSERM et l'Université Paris Descartes qu'il dirige jusqu'en 2010. Il a notamment publié *La Fatigue d'être soi. Dépression et société*, Odile Jacob, 1998, *La Société du malaise*, Odile Jacob, 2010, *La Mécanique des passions. Cerveau, comportement, société*, 2018.

Exotisme, altérité et naissance du structuralisme

Vincent Debaene, professeur de littérature française, université de Genève

Tristes tropiques doit sa renommée au récit et aux photographies que Claude Lévi-Strauss a donnés de sa rencontre avec plusieurs groupes d'Indiens du Brésil à la fin des années 1930. Pourtant, le livre ne commence pas par la relation d'un voyage, mais par celle d'un exil et d'une fuite : pour échapper aux persécutions du régime de Vichy, Lévi-Strauss embarque en février 1941 avec d'autres intellectuels et artistes (André Breton, Wifredo Lam, Anna Seghers...) sur le Capitaine-Paul-Lemerle, véritable « camp de concentration flottant », selon les mots de l'écrivain communiste Victor Serge qui est, lui aussi, du voyage. Lévi-Strauss passe les années de guerre à New York, et c'est là-bas que naît l'anthropologie structurale, qui prendra sa forme définitive dans les années 1950.

Se succèdent ainsi trois moments : la quête de l'altérité exotique ; l'exil à New York ; et, après la guerre, l'invention du structuralisme – moins un mouvement qu'une méthode et un mode de pensée –, qui refonde la comparaison entre les cultures en même temps qu'il particularise la civilisation occidentale. Comment penser cette succession ? Ne fait-elle que refléter les aléas d'une existence prise dans le tourbillon de l'histoire ? Ou bien y a-t-il une articulation entre ces trois expériences ? Et si oui, quelle est-elle ?

Vincent Debaene enseigne la littérature à l'Université de Genève. Il a coordonné et préfacé l'édition des *Œuvres* de Claude Lévi-Strauss dans la « Bibliothèque de la Pléiade » (2008). Il a co-écrit, avec Frédéric Keck, *Claude Lévi-Strauss. L'homme au regard éloigné* (Gallimard, 2009) et il est l'auteur de *L'Adieu au voyage. L'ethnologie française entre science et littérature* (Gallimard, 2010; trad. ang. University of Chicago Press, 2014). Ses recherches actuelles portent sur les premiers auteurs francophones en territoire colonial et leur rapport à l'ethnologie. Il est membre des comités de rédaction des revues *Critique* et *Gradhiva*.

Les ruses des pathogènes franchissant les frontières

Frédéric Keck, anthropologue, directeur de recherche CNRS, directeur du Laboratoire d'anthropologie sociale, (CNRS-Collège de France-EHESS)

L'un des récits fondateurs du vingtième siècle est celui de la pandémie de « grippe espagnole » qui eut lieu à la fin de la Première Guerre Mondiale et tua plus de personnes (50 millions selon les estimations récentes). Les enquêtes épidémiologiques et microbiologiques qui ont suivi cette pandémie ont montré qu'elle était causée par un nouveau virus de grippe qui était passé des porcs aux humains et des Etats-Unis vers le reste du monde. Se mit alors en place une stratégie visant à anticiper les mutations des virus de grippe aux frontières entre les espèces de façon à éviter sa diffusion à travers les frontières politiques. Cette stratégie fut la source de nouveaux récits dans les années 1990 lorsque des virus issus de chauve-souris et de singes émergèrent en Afrique et lorsqu'un virus de grippe aviaire apparut en Asie. Les médias s'en emparèrent pour faire de la pandémie un nouvel imaginaire de la mondialisation dans lequel les microbiologistes apparaissent comme des chasseurs de virus. Ils savent se mettre à la place des pathogènes, percevoir les voies qu'ils empruntent dans les fermes, dans les marchés et dans les villes comme autant de points de vulnérabilité pour les collectifs humains. Les virologues peuvent parcourir le monde en simulant les mutations des virus en laboratoire. En analysant leurs séquences génétiques, ils détectent les ruses par lesquelles ceux-ci débordent les frontières entre les espèces. Les franchissements de barrière d'espèces peuvent être décrits comme des événements aléatoires dans l'évolution des séquences génétiques ou comme des catastrophes politiques intentionnellement voulues par des ennemis. Les hommes rejouent ainsi la guerre contre les virus en imaginant leurs ruses.

Frédéric Keck est directeur de recherche au Laboratoire d'anthropologie sociale (CNRS-Collège de France-EHESS). Après des études de philosophie à l'École Normale Supérieure de Paris et d'anthropologie à l'Université de Berkeley, il a fait des recherches sur l'histoire de l'anthropologie et sur les questions biopolitiques contemporaines posées par la grippe aviaire. Il a dirigé le département de la recherche du musée du quai Branly entre 2014 et 2018. Il a publié *Claude Lévi-Strauss, une introduction* (Pocket - La découverte, 2005), *Lucien Lévy-Bruhl, entre philosophie et anthropologie* (CNRS Editions, 2008) *Un monde grippé* (Flammarion, 2010) et (en co-direction avec N. Vialles) *Des hommes malades des animaux*, L'Herne, 2012. Il a reçu la médaille de bronze du CNRS en 2012.

Musique et harmonie sociale à l'époque moderne

Anne Piejus, directrice de recherche CNRS, musicologie, Institut de recherche en musicologie (IREMUS), CNRS, BNF Ministère de la Culture, Sorbonne université (membre du projet ANR Molière 21 et des Labex OBVIL et ResMed)

L'usage politique, dans l'Europe moderne, de musiques qui non seulement célèbrent la paix, mais participent aussi d'un projet de pacification, invite à se tourner également vers les liens privilégiés que la musique entretiendrait avec l'harmonie sociale. Au-delà de la célébration du pouvoir, le thème d'une harmonie sociale favorisée par la musique s'impose aux XVI^e et XVII^e siècles comme un motif récurrent aussi bien dans les textes programmatiques accompagnant l'édition de musique pieuse, que dans l'iconographie profane. Si le socle théorique que constituent les théories antiques des effets de la musique demeure extrêmement présent, on observe à cette époque, dans la manière dont les artistes traitent ce thème, un net déplacement vers des préoccupations collectives qui concernent différents registres de sociabilité, allant de la sphère amoureuse et familiale aux réjouissances aristocratiques et populaires. En s'appuyant sur quelques œuvres musicales, quelques textes et quelques-unes des très nombreuses représentations iconographiques de ce thème, notamment dans la peinture flamande et hollandaise, on souhaite évoquer un certain nombre de déclinaisons du thème, et interroger les effets de socialisation produits par la musique.

Musicologue, directrice de recherches au CNRS, **Anne Piéjus** s'intéresse aux liens entre la musique, les lettres et le théâtre en France et en Italie aux XVI^e et XVII^e siècles. Elle a travaillé sur Racine et le théâtre musical de Saint-Cyr, a été commissaire de l'exposition *Figures de la passion*, a dirigé un programme collectif sur les spectacles de collège sous l'Ancien Régime (*Plaire et instruire*, 2007 ; *Archéologie d'un spectacle jésuite*, 2008). Membre du programme ANR *Molière21*, elle a coédité les comédies-ballets de Molière dans la Bibliothèque de la Pléiade (2010). Elle dirige le programme *Mercurie galant* du CNRS (rattaché au LabEx OBVIL). Parallèlement, elle mène des recherches (rattachées au LabEx ResMed) sur la musique italienne, la dévotion, la censure, les hétérodoxies ou encore la méditation (*Musique et dévotion à Rome à la fin de la Renaissance*, 2014 ; *Musique, censure et création*, 2017).

Histoires : fonder la société

Mercredi 10 juillet

9h30 - 12h30

L'histoire est jalonnée de récits manquants. Le massacre des Algériens du 17 octobre 1961 à Paris, a longtemps fait partie de ces non-dits que l'on ne raconte ni en famille, ni dans les manuels d'histoire, ni dans le discours public. Quand le récit historique manque, la fiction trace un contour possible de l'évènement. A travers le parcours de trois générations, nourrie de documentations, d'archives, de lectures, de témoignages, Alexandra Badea explore comment l'histoire personnelle et la mémoire collective s'entrechoquent. Les voix multiples du théâtre racontent comment les individus sont piégés dans un moment de l'Histoire, enfermés dans le silence et l'oubli qui se transmettent entre les générations. (Alexandra Badea)

L'histoire de la citoyenneté montre combien cette notion est changeante : permettant d'incorporer des peuples divers à l'Empire romain, oscillant entre une vision universaliste et nationale exclusive pendant la révolution française. Après la décolonisation, c'est une citoyenneté exclusive que la France a choisi. La mise en perspective des visions qui prévalent dans les anciennes colonies et dans les débats français raconte le rapport au territoire et son lien avec la qualité de « sujet politique ». (Frédéric Cooper)

Si le silence sur les violences commises peut permettre la paix, comment un groupe peut-il tisser sa propre histoire et trouver sa place dans le monde dans cette absence de récit ? La confrontation entre les témoignages de victimes et d'acteurs de violences et les travaux de philosophes, comme Benjamin et Arendt, permet de tracer comment nommer la violence peut ouvrir le temps de la réparation et de la réconciliation. (Giovanna Leone)

Exode d'une partie de la population fuyant la guerre, présence de forces armées en provenance de nombreux pays et d'organisations internationales ou non gouvernementales... la société afghane est au centre de mobilités et d'identités multiples : des experts internationaux qui promeuvent des normes sociales et politiques, des exilés qui recherchent la sécurité, la liberté et des ressources économiques. (Alessandro Monsutti)

Dans l'Europe du XIX^e siècle, des patriotes, des insurgés, des révolutionnaires et des contre-révolutionnaires, des rois et des reines s'expatrient pour défendre leurs idées. La France, la Grande-Bretagne, la Belgique et la Suisse, sont des terres d'asile pour les exilés politiques. L'analyse conjointe des dispositifs législatifs des pays d'accueil, des réactions de la société civile et des actions de protestation des exilés eux-mêmes, met en perspective les évolutions contemporaines. (Delphine Diaz)

Même dans une société qui paraît non raciste comme celle des Pays-Bas, l'altérité culturelle et religieuse est associée à l'immigration. Les différenciations ethniques sont normalisées au sein des politiques publiques et des pratiques administratives, séparant symboliquement les autochtones blancs et les non-occidentaux. Le débat public sur l'intégration, l'identité nationale, la cohésion sociale, l'ordre moral, la citoyenneté est traversé tant par les questions d'origine ethnique que de sexualité. (Jan Willem Duyvendak)

Alexandra Badea, metteuse en scène

L’auteure, metteuse en scène et réalisatrice née en Roumanie, elle vit en France depuis 2003 et a choisi la langue française comme langue d’écriture. Ses premiers textes *Mode d’emploi*, *Contrôle d’identité* et *Burnout* sont publiés en 2009 à L’Arche Éditeur. Suivront *Pulvérisés* et le triptyque *Je te regarde*, *Europe connexion*, *Extrémophile* ainsi que son premier roman *Zone d’amour prioritaire*. Elle est également l’auteure de plusieurs fictions radiophoniques sur France Culture dont *Red line*, *Mondes*, *Europe connexion*.

Ses textes ont été mis en scène par Jacques Nichet, Aurélia Guillet, Frédéric Fisbach, Cyril Teste, Jonathan Michel, Matthieu Roy, Anne Théron, Vincent Franchi, Vincent Dussart, Thibaut Rossigneux. Traduits en plusieurs langues, ils sont montés en Allemagne, Autriche, Belgique, Grèce, Italie, Roumanie, Grande-Bretagne ou encore au Portugal.

En tant que metteuse en scène, elle crée une quinzaine de spectacles en France et en Roumanie, en travaillant d’abord sur des pièces d’autres auteurs tels Biljana Srbljanovic, Sarah Kane, Dea Loher, Joël Pommerat, et plus récemment sur ses propres textes.

Alexandra Badea est également lauréate du Grand Prix de littérature dramatique 2013 pour sa pièce *Pulvérisés*. Elle développe une trilogie sur les récits manquants de l’Histoire de la France, dont le premier volet, *Points de non-retour [Thiaroye]* a été créé en 2018 au Théâtre National de la Colline et le deuxième *Points de non-retour [Quais de Seine]* sera créé au Festival d’Avignon.

Après l’empire : construction de la citoyenneté en Afrique et en France

Frederick Cooper, professeur d’histoire, New York University

Dans un monde agité par des migrations et des déplacements, la citoyenneté semble donner un peu de fixité : l’appartenance de l’individu à un territoire national. L’histoire de la citoyenneté ne montre pas cette fixité. L’origine du concept – et le mot – ne renvoie pas à un seul peuple ou un seul espace national, mais à l’empire romain dans lequel la citoyenneté était un moyen d’incorporer des peuples divers. Pendant la révolution française, les assemblées hésitaient entre cette vision impériale et universaliste de la citoyenneté et un concept national et exclusif. Le débat perdurait dans le contexte d’un empire colonial, où la majorité des français d’outre-mer n’étaient que des « sujets coloniaux ». Quand la France, après la deuxième guerre mondiale, avait besoin de redéfinir sa conception d’elle-même, elle a opté pour la version inclusive de la citoyenneté : tous les ressortissants de la France d’outre-mer sont devenus citoyens. C’est après la décolonisation – quand l’état n’avait plus le besoin d’assurer la loyauté des populations d’outre-mer – que la France a basculé vers une citoyenneté plus exclusive. La question de la capacité des “immigrés” de devenir citoyens est devenue un objet de débat. Les anciennes colonies de la France – le Sénégal, la Côte d’Ivoire, etc. – ont suivi un chemin parallèle, vers des citoyennetés territoriales et exclusives.

Frederick Cooper, professeur d’histoire à New York University, est spécialiste de l’histoire africaine au vingtième siècle. Il a été professeur invité à l’Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, l’Ecole Normale Supérieure, Université de Paris VII, et Sciences-Po-Bordeaux. Il s’intéresse aux questions du travail, du colonialisme, de la décolonisation, et de la citoyenneté. Plusieurs de ses ouvrages ont été traduits en français, dont *L’Afrique depuis 1940*, *Empires de la Chine ancienne à nos jours* (avec Jane Burbank), *Français et Africains ? Être citoyen au temps de la décolonisation*, et *L’Afrique dans le Monde : Capitalisme, empire, Etat-nation*. Son dernier livre est *Citizenship, Inequality, and Difference: Historical Reflections*.

Raconter la violence au-delà des générations

Giovanna Leone, professeur associé, psychologie sociale, Université La Sapienza Rome

Le philosophe Ortega Y Gasset nous a appris que “aucun homme n’inaugure l’humanité, mais tout homme continue l’humanité qui existait déjà”. Mais comment peut-on continuer l’histoire de son groupe et trouver sa place dans le monde, quand les générations qui ont précédé choisissent de taire les violences passées ? Et pourtant, ce silence fait aussi partie de l’époque à laquelle on appartient. Dans le conte d’Homère, Alcinoos explique à Ulysse la violence qu’il a subi mais aussi dont il a été l’auteur, dont le souvenir le fait pleurer, en lui disant que “les dieux ont filé la ruine des hommes, pour que la postérité puisse avoir un chant”. Mais, alors que la croyance d’un lien entre la violence humaine et le pouvoir de Ananke – la déesse de la destinée et de la fatalité –, a disparu pour toujours, et que l’homme est resté seul avec ses responsabilités et son effrayant pouvoir technologique de tuer, d’une façon toujours plus anonyme, le chant épique n’a plus de sens et les générations doivent trouver de nouvelles façons de raconter la violence. L’apport conjoint des textes de Benjamin et d’Arendt et des recherches empiriques auprès de descendants de victimes et d’auteurs de violences permet d’analyser quand le silence protège une paix encore fragile et quand il est enfin temps de réparer et réconcilier, en nommant la violence des événements qui avaient été laissés dans l’oubli.

Giovanna Leone est professeur associé de psychologie sociale à l’Université Sapienza di Roma. Elle a exercé en tant que psychothérapeute à l’hôpital Santo Spirito de Roma (de 1980 à 1994), puis a été chercheur et professeur associé à l’Université Aldo Moro de Bari de 1994 à 2005. Elle étudie : les aspects sociaux et collectifs de la mémoire autobiographique ; les ambivalences de l’aide entre groupes, notamment interculturels ; les rapports entre les récits de la violence et la réconciliation entre les groupes ; les réactions émotionnelles et cognitives suscitées par l’expression de la vérité.

Elle est membre pour l’Italie du Comité de l’Action Européenne COST IS1205 “Social psychological dynamics of historical representations in the enlarged European Union”. Nommée par le Comité Ethique de l’Association Italienne de Psychologie, elle a coordonné la nouvelle édition du Code Ethique pour la recherche, <https://www.aipass.org/node/11560>. Elle a publié plus de 120 textes (monographies, livres, chapitres, recherches empiriques).

Homo itinerans : des hautes terres de l’Afghanistan aux rivages de l’Europe

Alessandro Monsutti, professeur, anthropologie, Graduate Institute Geneva

La société afghane a été marquée de façon durable par la guerre et l’exode d’une partie de sa population, mais également par la présence d’une myriade d’organisations internationales et non gouvernementales, ainsi que de forces armées provenant de nombreux pays du globe. *L’Homo itinerans* se décline ainsi de plusieurs façons : certains fuient la violence ; d’autres vont d’un pays à l’autre, au gré des crises et des emplois qu’elles suscitent. Aux déplacements des réfugiés qui essaient de se rendre en Europe, en Australie ou en Amérique du Nord correspond la circulation d’experts qui exercent leurs talents en Afghanistan après avoir été en République démocratique du Congo, en Palestine ou au Timor oriental. Ceux-ci se rendent du Nord au Sud et promeuvent des normes sociales et politiques censées être universelles ; ceux-là se déplacent en direction inverse du Sud au Nord et démasquent par leur mobilité la répartition inéquitable des ressources, que ce soit le bien-être économique ou la possibilité de vivre en sécurité. Ces mobilités multiples nous détournent de l’image de l’Afghanistan comme pays suspendu en dehors de l’historicité des régions qui l’entourent ; elles s’entrecroisent mais ne se déploient pas dans un monde horizontal ; elles expriment par leurs différences mêmes les relations de pouvoir et les inégalités globales.

Alessandro Monsutti est professeur au département d’anthropologie et de sociologie de l’Institut de hautes études internationales et du développement, Genève. Il est également chercheur associé au Refugee Studies Centre de l’Université d’Oxford. Il a été boursier de la MacArthur Foundation de Chicago (2004-2006), ainsi que chercheur et enseignant à Yale University, New Haven (2008-2010), professeur invité à l’Université de Vienne (2012) et à l’Arizona State University (2014). Il a effectué divers séjours de terrain en Afghanistan, au Pakistan et en Iran à partir du milieu des années 1990, avant de suivre les itinérances des Afghans en Europe, en Amérique du Nord et en Australie. Il est notamment l’auteur de *Guerres et migrations : réseaux sociaux et stratégies économiques des Hazaras d’Afghanistan* (Maison des sciences de l’homme, 2004) et *Homo itinerans : la planète des Afghans* (Presses universitaires de France, 2018).

Ses recherches ont été soutenues par le Fonds national suisse de la recherche scientifique, la Division des droits de l'homme et humanitaire du Département fédéral des affaires étrangères et le Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation (Suisse). Il a également participé à un projet financé par l'Agence nationale de la recherche intitulé *Experts, médiateurs et courtiers de la bonne gouvernance : étude comparative des pratiques transnationales de démocratisation*.

S'exiler pour des idées

Delphine Diaz, maîtresse de conférences, histoire contemporaine, membre du Centre d'Études et de Recherches en Histoire culturelle (CÉRHiC - EA 2616), Université de Reims Champagne-Ardenne (coordinatrice du projet ANR AsileuropeXIX)

Dans l'Europe du XIX^e siècle, l'exil a été le lot commun de patriotes, d'insurgés et de révolutionnaires, mais aussi de rois et reines et de contre-révolutionnaires contraints de s'expatrier pour défendre leurs idées. Les motifs du départ contraint sont divers. L'étude des grandes scissions de ces allers sans retours immédiats et des terres d'asile les plus recherchées par les exilés politiques du XIX^e siècle – France, mais aussi Grande-Bretagne, Belgique et Suisse –, permet d'interroger les réactions contrastées des États et des sociétés d'accueil. L'asile accordé à ceux que l'on appelait de plus en plus couramment les « réfugiés » a d'abord fait débat dans la sphère politique, notamment à l'occasion de l'adoption de législations nouvelles les concernant (loi française d'avril 1832 sur les « étrangers réfugiés », loi belge de septembre 1835 sur les étrangers, Aliens Act britannique de 1905...). Mais la société civile n'est pas restée indifférente et elle a aussi réagi à l'arrivée des exilés par de multiples manifestations d'intérêt, de soutien ou encore de rejet. En retour, les réfugiés eux-mêmes ne sont pas restés passifs et n'ont cessé d'écrire des pétitions, de protester contre leurs conditions d'accueil et de tisser des liens avec certains segments de la société sensibles à la question de plus en plus brûlante de l'asile politique.

Delphine Diaz, ancienne élève de l'École normale supérieure et agrégée d'histoire, est maîtresse de conférences à l'Université de Reims Champagne-Ardenne. Elle a publié en 2014 aux éditions Armand Colin un livre issu de sa thèse, *Un asile pour tous les peuples ? Exilés et réfugiés étrangers dans la France du premier XIX^e siècle* (prix Augustin Thierry du Comité d'histoire de la ville de Paris en 2015). Elle a co-dirigé l'ouvrage collectif *Exils entre les deux mondes. Migrations et espaces politiques atlantiques au XIX^e siècle* (Bécherel, Les Perséides, 2015) et le dossier « Les mots de l'exil au XIX^e siècle » paru dans la revue *Hommes & Migrations* en 2018. Elle coordonne depuis 2016 un programme de recherches « jeunes chercheuses jeunes chercheurs » financé par l'Agence nationale de la Recherche, AsileuropeXIX (Flash Asile), qui vise à faire une histoire de l'accueil des réfugiés en Europe de l'ouest et du sud entre les années 1830 et 1870.

Le retour du nativisme : sexualité et race aux Pays-Bas et en France

Jan Willem Duyvendak, professeur, sociologie, Université d'Amsterdam, directeur de l'institut néerlandais d'étude avancé en humanités et sciences sociales

L'altérité culturelle et religieuse associée à l'immigration est devenue une question cruciale aux Pays-Bas. Alors que le racisme y est considéré comme quasi-inexistant, les discours culturistes et nativistes foisonnent. Ainsi, une différenciation en termes ethniques a été normalisée au sein des politiques publiques et des pratiques administratives, et l'espace social s'en trouve symboliquement divisé entre « autochtones » blancs néerlandais et « allochtones non-occidentaux ». Ce dualisme joue un rôle essentiel dans les débats actuels concernant l'intégration, l'identité nationale, la cohésion sociale et l'ordre moral. La formation sociale du nativisme néerlandais peut être abordée à partir de deux questions qui ont eu une place centrale dans le débat public actuel : la controverse à propos du déguisement blackface de Zwarte Piet, personnage central des festivités de la Saint Nicolas aux Pays-Bas et en Flandres, et l'émergence d'un « nationalisme sexuel » qui, tout en défendant des thèses nationalistes et/ou anti-immigrés, met en avant les droits des femmes et des homosexuels. Ces exemples montrent la place centrale des questions de race et de sexualité dans le débat public. Cette analyse permet ainsi d'éclairer les processus contemporains de « culturalisation » des citoyennetés et les dimensions morales ou les enjeux politiques qu'ils comportent aux Pays-Bas comme en France. Mais dans quelle mesure la situation française est-elle vraiment différente ?

Jan Willem Duyvendak est professeur émérite de sociologie à l'Université d'Amsterdam après avoir été directeur du Verwey-Jonker Research Institute for Social Issues (1999-2003) et professeur de Développement communautaire à l'Université Erasmus de Rotterdam. Ses principaux champs de recherche concernent actuellement la transformation de l'Etat providence, le sentiment d'appartenance et le nativisme. En 2013 puis 2014, JW Duyvendak a été nommé membre, Advanced Research Collaborative au Graduate Center, City University of New York. Au printemps 2016, il a été chercheur invité à l'Institut d'études avancées de Paris. Depuis juillet 2017, il est Président du comité exécutif au Council For European Studies. Depuis le 1^{er} janvier 2018 il est directeur du Netherlands Institute for Advanced Study in the Humanities and Social Sciences at the Royal Netherlands Academy of Arts and Sciences.

Parmi ses derniers livres on peut citer : *The Politics of Home. Nostalgia and Belonging in Western Europe and the United States* (Palgrave Macmillan, 2011), *Crafting Citizenship. Negotiating Tensions in Modern Society* (Palgrave Macmillan, 2012, coécrit avec Menno Hurenkamp et Evelien Tonkens), *European States and Their Muslim Citizens. The Impact of Institutions on Perceptions and Boundaries* (Cambridge University Press 2014, coédité avec John Bowen, Christophe Bertossi, Mona Lena Krook); *New York and Amsterdam. Immigration and the New Urban Landscape* (NYU Press 2014, coédité avec Nancy Foner, Jan Rath et Rogier van Reekum); *Players and Arenas. The Interactive Dynamics of Protest* (Amsterdam University Press 2015, coédité avec James M. Jasper); *The Culturalization of Citizenship. Belonging and Polarization in a Globalizing World* (Macmillan 2016, coédité avec Peter Geschiere et Evelien Tonkens).

Désirs d'ailleurs : polyphonies, hybridation et utopies

Mercredi 10 juillet

14h00 - 17h30

Troie est en flammes. Enée fuit le désastre de la guerre perdue. Sans patrie, il erre sur les mers, accompagné du souvenir des morts, hanté par les fantômes, empêché par les volontés contraires des dieux. La colère et la haine de Junon soulèvent des tempêtes. Sybille lui ouvre la descente aux enfers et lui décrit l'avenir. Avec quelques troyens rescapés, il fondera une nouvelle cité, de l'autre côté de la mer, en Italie. Pour Maëlle Poésy et pour Kevin Keiss, Enée est le héros des métamorphoses, de l'identité métissée, toujours en mouvement. Dans son monde, les dieux parlent avec les hommes, les vivants retrouvent les morts, le temps n'est plus linéaire, le passé, le présent et l'avenir se mélangent (Maëlle Poésy et Kevin Keiss).

Pour les neurosciences aussi, c'est la mémoire qui nous permet de construire notre histoire de vie. Sans elle, nous n'avons ni passé, ni futur. Les souvenirs sont reconstruits à chaque évocation. (Pascale Gisquet)

La génétique raconte l'histoire des populations humaines et de leurs migrations. La diversité génétique reflète celle des cultures, des langues, des religions et des organisations sociales. (Paul Verdu)

La sexualité se transforme au gré des époques, sous l'influence des évolutions des savoirs, des représentations, des comportements, des politiques et des subjectivités. Depuis le milieu du XIX^e siècle, son empire s'accroît, dans la société, dans les vies, dans les réflexions, mais aussi dans la littérature, le cinéma, les images. Cette extension est nourrie d'hybridation entre la sexualité normale, dominante et des formes de sexualités minoritaires. A travers elle, ce sont les métamorphoses de nos sociétés qui se dessinent et les effets de la circulation mondialisée des normes sociales. (Michel Bozon)

Ulysse arrive enfin à Ithaque. Certes, ses infidélités furent nombreuses durant ce si long voyage. Pour ce guerrier, ce conquérant, les prétendants qui font la cour à Pénélope méritent juste la flèche de son arc. La comparaison entre la littérature grecque et les récits africains montre comment le conte de prétendants est un motif à la fois commun à de nombreuses cultures et source de différentes adaptations. (Souleymane Bachir Diagne)

Si dans les récits de l'Antiquité la traversée des mondes rimait avec la Méditerranée, les voyages de la Renaissance agrandissent la mesure du monde à l'ensemble du globe. Cet ailleurs, permet au voyageur européen de regarder le monde d'où il vient, du point de vue du dehors, comme étranger à soi-même. Ce décentrement du regard est aussi suscité par ces nouvelles représentations que permettent les outils cartographiques : la Terre est vue depuis les cieux. Il devient alors possible de rêver de voyager jusqu'à la lune. (Thibaut Maus de Rolley)

Au V^e siècle, dans une plaine du Forez, traversée de clairs ruisseaux, de prairies verdoyantes, de clairières ensoleillées... 293 personnages, mais surtout, un berger et une bergère : Céladon et Astrée. Après de multiples querelles, aventures, mésaventures et enchantements, Céladon et Astrée sont enfin unis dans l'amour. Le roman fleuve de l'Astrée raconte les manières de sentir et d'aimer de l'âge classique, mais il porte aussi la mémoire d'une religion d'avant la division et l'utopie de la construction de la paix après les cruautés des guerres de Religion. (Laurence Giavarini)

Maëlle Poésy, metteuse en scène

Maëlle Poésy est comédienne et metteuse en scène. Après un Master d'art du spectacle à la Sorbonne, elle se forme en danse avec les chorégraphes Hofesh Schechter, Damien Jalet et Koen Augustijnen (Les Ballets C de la B). En 2007, elle est admise à La London Academy of Drama and Music et à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Elle intègre l'École du TNS en art dramatique. Elle joue au théâtre sous la direction de Paul Desveaux, Kevin Keiss, Nikolai Koliada, Gerold Schumann, Christiane Jatahy. Elle tourne avec les réalisateurs Marc Rivière, Edwin Baily, Philippe Claudel, et aux Etats Unis avec le réalisateur Nathan Silver. Elle met en scène *Funérailles d'hiver* d'Hanokh Levin (théâtre en mai 2011) et *Purgatoire* à Ingolstadt de Fleisser à l'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône. En 2014, elle met en scène *Candide, si c'est ça le meilleur des mondes...* d'après Voltaire. Elle participe au Director's lab international du Lincoln Center à New York en 2014. En 2016, elle met en scène deux pièces de Tchekhov *L'Ours* et *Le Chant du Cygne* au Studio de la Comédie Française, et *Ceux qui errent ne se trompent pas* de Kevin Keiss en collaboration avec Maëlle Poésy, à l'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône, présenté lors du 70^{ème} Festival d'Avignon.

Elle reçoit le prix de l'association professionnelle de la critique théâtre dans la catégorie révélation théâtrale pour *Candide, si c'est ça le meilleur des mondes*, et *L'Ours* et *Le chant du cygne* en 2016. En 2017, elle met en scène *Orphée* et *Eurydice* de Gluck à l'Opéra de Dijon. Elle joue, co-écrit et co-met en scène *Pais clandestino* avec les metteurs en scènes et auteurs Jorge Eiro, Pedro Granato, Lucia Miranda et Florencia Linder, dans le cadre du Festival international de Buenos Aires, et présenté à Santiago du Chili et à Dijon dans le cadre du festival Théâtre en mai. Elle met en scène *Inoxydables* de Julie Ménard au Théâtre Dijon Bourgogne-CDN, spectacle itinérant dans les lycées et en Région Bourgogne lors de la saison 2017/2018. Elle intervient également comme enseignante à l'ERAC (école régionale de Cannes).

Kevin Keiss, auteur, professeur associé à l'université Bordeaux-Montaigne

Auteur, dramaturge et traducteur, il passe son enfance à lire et relire *L'Illiade* et *L'Odyssée*. Après un magistère d'Antiquité Classique (ENS-Sorbonne), un doctorat de Lettres Classiques (Paris 7), il intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg (2008-2011) dans la section dramaturgie. Il travaille en France et à l'étranger (USA, Afrique du Sud, Japon, Canada, Amérique Latine) sur plus d'une cinquantaine de spectacles. Ses pièces sont publiées aux éditions Actes Sud-Papiers et Actes Sud Jeunesse. Très inspiré par le réalisme magique, il travaille sur des questions en prise avec l'époque : la mémoire, l'héritage sensible et politique ou encore l'invention de soi.

Il est professeur-chercheur associé à l'Université Bordeaux-Montaigne et auteur associé au CDN de Normandie-Vire. Dans le cadre du collectif d'auteurs et d'autrices Traverse, il participe à l'écriture de *Pavillon Noir* pour le Collectif Os'o.

Il travaille sur toutes les créations de la Compagnie Crossroad avec Maëlle Poésy (*Purgatoire* à Ingolstadt, *Candide si c'est ça le meilleur des mondes*, *Le chant du cygne* et *L'ours* de Tchekhov à la Comédie-Française, *Ceux qui errent ne se trompent pas* au Festival d'Avignon 2016, Lauréat Artcena, *Inoxydables* de J.Ménard, *Sous d'autres cieux*, d'après l'Énéide Festival d'Avignon 2019). Mais aussi avec Élise Vigier (*Harlem Quartet*, *Dialogues Imaginaires Baldwin/Avedon*), Lucie Berelowitsch (*Rien ne se passe jamais comme prévu*, Bouffes du Nord, Cdn de Caen), Julie Berès (*Soleil Blanc*, Théâtre de la Ville, *Désobéir*), Laetitia Guédon (*Troyennes, les morts se moquent des beaux enterrements*), Louis Arène, Didier Girauldon, Jean-Pierre Vincent (*Les Suppliantes* d'Eschyle), Kouhei Narumi (Théâtre National de Tokyo), Cristian Plana (Chili), Cornelia Rainer (Autriche), Sylvain Bélanger (Canada)...

Depuis 2013, il est régulièrement accueilli en résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon où il a écrit plusieurs pièces dont *Ceux qui errent ne se trompent pas*, (Actes Sud-Papiers 2016) *Je vous jure que je peux le faire* (Heyoka Jeunesse, 2018), *Irrépressible* (Solitaires Intempestifs, 2018) ou encore *Ce qui nous reste de ciel* (éd. Actes Sud-Papiers, 2019) En 2018, il écrit *Le jour où les femmes ont perdu le droit de vote*, sur l'invitation du CDN de Tours, mise en scène par Didier Girauldon. **Kevin Keiss** a mis en scène plusieurs spectacles, comme *Ô ma mémoire*, *Portrait de Stéphane Hessel* au CDN de Caen ou encore *Ritsos Song* à la scène nationale de Cherbourg. *Somos una generacion que no le ha pasado nada*, au GAM de Santiago, Chili.

Echos du passé, voix du présent : le lien de la mémoire

Pascale Gisquet, directrice de recherche au CNRS, Neurosciences intégratives, Institut des Neurosciences Paris-Saclay (NeuroPsi) UMR 9197

Sans mémoire nous n'avons ni passé, ni futur. La mémoire est au centre de tout individu, elle nous permet de construire notre histoire et de tenir le fil de notre vie. Nos connaissances sur la mémoire sont le fruit de recherches émanant de nombreux domaines et en particulier de la psychologie, de la clinique et des neurosciences. Ces travaux permettent d'expliquer comment se forment les souvenirs, comment ils se maintiennent et évoluent au cours du temps et comment nous les reconstruisons lors de leur évocation ultérieure. Ils permettent aussi d'envisager les liens entre mémoire et émotion et les dérives que trop d'émotions peuvent entraîner. Nos récents travaux et les nouvelles conceptions de la mémoire que nous proposons ouvrent des perspectives dans le traitement de pathologies comme le trouble de stress post traumatique et la dépendance aux drogues, lorsqu'elles sont considérées comme des pathologies de la mémoire.

Pascale Gisquet, directrice de recherche au CNRS, travaille actuellement à l'Institut des Neurosciences Paris Saclay (NeuroPsi). Son activité de recherche porte sur le fonctionnement de la mémoire et plus particulièrement sur le rappel des souvenirs provoqué par des indices de rappel. En utilisant un modèle animal, elle a pu déterminer la nature des informations les plus à même d'induire le rappel des souvenirs à court terme et à long terme et déterminer le réseau cérébral impliqué. Au cours des dernières années, elle a proposé une nouvelle hypothèse concernant la formation des souvenirs qui remet en cause l'hypothèse de la consolidation et qui a permis d'envisager des pathologies comme les troubles du stress post traumatique et l'addiction aux drogues d'abus, comme des pathologies de la mémoire. Elle propose de nouvelles approches thérapeutiques qui ont été validées chez l'animal et qui sont actuellement testées en clinique humaine (Hôpital St Antoine). Pascale Gisquet a participé à deux projets financés par l'ANR : PICSIX et Neuromega3.

Quelques publications : Gisquet-Verrier P, Lynch III J, Cutolo P, Toledano D, Ulmen A, Jasnow AM, and Riccio DC (2015) *Integration of New Information within Active Memory Accounts for Retrograde Amnesia: A Challenge for the Consolidation/Reconsolidation Hypothesis?* J. Neuroscience, 35:11623-11633.

Gisquet-Verrier P, Tolédano D, Le Dorze C (2017) *Bases physiologiques communes pour les troubles de stress post-traumatique et la dépendance aux drogues d'abus : Conséquences pour de nouvelles approches thérapeutiques.* Therapie, 72(3):357-366. doi: 10.1016/j.therap.2016.07.005.

Gisquet-Verrier P and Riccio DC (2019) *Memory Integration as a Challenge to the Consolidation/Reconsolidation Hypothesis: Similarities, Differences and Perspectives.* Front. Syst. Neurosci. 12:71. doi: 10.3389/fnsys.2018.00071.

Gisquet-Verrier P and Le Dorze C (2019) *Post Traumatic Stress Disorder and Substance Use Disorder as Two Pathologies Affecting Memory Reactivation: Implications for New Therapeutic Approaches.* Front. Behav. Neurosci. 13:26. doi: 10.3389/fnbeh.2019.00026

Le Dorze C, Borreca A Pignataro A Ammassari-Teule M, Gisquet-Verrier P (soumis) *Oxytocin-based emotional remodeling rescues SPS-induced behavioral and morphological changes in rats: A promising treatment for PTSD.*

L'arc d'Ulysse et les contes de prétendants

Souleymane Bachir Diagne, professeur, directeur du département de français et philologie romane, Columbia University

Dans un moment particulièrement théâtral, dramatique, Ulysse prend son arc, celui que personne d'autre que lui ne peut bander, et abat d'une flèche, un a un, les courtisans qui pendant longtemps, trop longtemps, ont fait le siège de son épouse Pénélope. Dans cette scène de *L'Odyssée* on peut lire le modèle de tous les contes de prétendants. Les récits africains ont la particularité de subvertir le sens habituel des contes de prétendants tels qu'on les retrouve dans toutes les cultures. Quelles peuvent être les significations possibles de ces exemples de subversion ?

Après avoir enseigné une vingtaine d'années à l'université Cheikh Anta Diop, puis à Northwestern University, à Chicago, **Souleymane Bachir Diagne** est depuis 2008, professeur de philosophie et d'études francophones à Columbia University, à New York. Il est également directeur de l'Institut d'Etudes Africaines de cette université. Ses recherches et enseignements s'inscrivent en histoire de la philosophie et de la logique algébrique, en histoire de la philosophie islamique ainsi qu'en littérature francophone et en philosophie africaine. Ses plus récents ouvrages sont *Bergson postcolonial : l'élan vital dans la pensée de L.S.Senghor et de Mohamed Iqbal* (Paris, Editions du CNRS, 2011), *Comment philosopher en Islam ?* (Paris, Philippe Rey & Jimsaan, 2013), *L'encre des savants. Réflexions sur la philosophie en Afrique*, Paris, Présence africaine & Codesria, 2013, *Philosopher en islam et en christianisme* (avec Philippe Capelle-Dumont, Paris, Cerf, 2016) et *En Quête d'Afrique(s). Universalisme et pensée décoloniale* (avec Jean-Loup Amselle), Paris, Albin Michel, 2018 ; *Open to Reason. Muslim philosophers in conversation with Western tradition*, New York, Columbia University Press, 2018.

Catégoriser l'Autre ? Un point de vue génétique sur l'histoire du peuplement humain

Paul Verdu, chargé de Recherche CNRS, anthropologie et génétique des populations humaines, UMR7206 Ecoanthropologie et ethnobiologie, CNRS-MNHN-Université Paris Diderot (coordinateur du projet ANR METHIS)

Depuis plus de 50 ans maintenant, les généticiens étudient l'ADN des populations humaines pour reconstruire l'histoire des origines de notre espèce. Cependant, le premier enjeu pour la génétique des populations humaines n'est pas, à proprement parler, génétique, mais anthropologique : un fragment d'ADN est un fragment d'ADN ; l'individu qui le porte, en revanche, peut être catégorisé selon différents critères, souvent emboîtés, comme le lieu de naissance, le lieu de vie, la langue, la religion ou autres. Ainsi, une seule analyse génétique peut être interprétée de multiples façons, parfois contradictoires, selon les critères utilisés pour catégoriser les individus étudiés en groupes, communautés, ou populations. Nous explorerons comment la génétique des populations aborde la diversité génétique et l'histoire du peuplement de l'Afrique Centrale, aujourd'hui occupée par de nombreuses populations parlant des langues différentes, vivant de la chasse, de la cueillette ou de l'agriculture, organisées en collectivités anarchistes ou en monarchies féodales, et catégorisées par les colons Européens comme « Pygmées » ou « non-Pygmées » depuis la deuxième moitié du 19^e siècle.

Après une formation d'Ingénieur agronome, **Paul Verdu**, docteur en anthropologie biologique et génétique des populations humaines, a réalisé sa thèse sur l'histoire du peuplement d'Afrique Centrale à l'Université Pierre et Marie-Curie et au Muséum national d'Histoire naturelle. Après un post-doctorat à l'Université de Michigan puis de Stanford, il est chargé de recherche CNRS au laboratoire Eco-Anthropologie (UMR7206) au Musée de l'Homme à Paris. Dans ses travaux de recherche, il s'attache à reconstruire l'histoire des populations humaines à partir de données génétiques et linguistiques afin, notamment, de comprendre l'influence des comportements socio-culturels sur l'évolution biologique et culturelle des populations humaines actuelles. Il s'intéresse particulièrement aux populations d'Afrique subsaharienne du Bassin Congolais et de l'Afrique de l'Ouest. Il supervise l'ANR METHIS, sur les processus de métissages génétiques entre populations humaines, notamment dans le contexte de la traite esclavagiste atlantique entre le 15^e et le 19^e siècle.

L'empire de la sexualité. Loin de l'utopie

Michel Bozon, sociologue, directeur de recherche à l'Ined,
chercheur associé à l'EHESS, directeur-adjoint de l'Institut du genre

Le domaine de que nous nommons et vivons comme de la sexualité est en permanente extension, et son empire sur la société et sur nous s'élargit. Ce processus touche tout autant les savoirs, les représentations, les comportements, les politiques, que les subjectivités. A l'origine de ce processus, il y a, au milieu du XIX^e siècle, l'invention du terme même de sexualité. Un phénomène de long terme toujours en cours est le déplacement permanent des limites de la sexualité *mainstream* ou de la normalité sexuelle : les sexualités minoritaires et marginales travaillent la sexualité *mainstream* plus qu'elles ne sont réprimées par elle, et cette dernière s'hybride en permanence avec des éléments des sexualités minoritaires. Ce phénomène s'est accéléré au troisième millénaire, avec une circulation et une confrontation mondialisée des contenus sexuels et des normes. Une composante de cet élargissement est l'extension subjective de la sexualité, la prolongation de notre vie sexuelle qui reformule le temps du vieillissement, sa place croissante dans nos vies, dans nos têtes, dans nos réflexions. Une obligation diffuse au sexe s'est insinuée en nous. Il y a enfin une visibilité croissante de la sexualité, dans la littérature, le cinéma, les médias, les séries, Internet, dans la rue, qui entretient l'impression de son omniprésence et rend manifestes également les résistances à cette présence.

L'extension de l'empire de la sexualité n'est ni libératrice, ni tyrannique. Le fait qu'elle occupe plus d'espace transforme ses contours et son contenu, sa place en nous et hors de nous, et la rend à la fois plus proche, plus réflexive, plus présente mais aussi moins maîtrisable.

Anthropologue de formation, **Michel Bozon** est sociologue à l'Institut national d'Etudes démographiques, chercheur associé à l'IRIS (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales) et directeur adjoint de l'Institut du genre. Ses recherches portent sur le genre et la sexualité en France, en Europe et en Amérique latine (Brésil, Chili, Mexique). Il a d'abord travaillé sur la sociabilité et sur la construction de la masculinité, puis sur la jeunesse et sur la formation des couples. Aujourd'hui, il travaille sur la pratique de l'amour, sur le genre et le vieillissement, sur l'âge et la sexualité. Il enseigne à l'EHESS. Parmi ses publications : *La formation des couples* (2006, La Découverte, avec François Héran), *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé* (2008, La Découverte, avec Nathalie Bajos) ; *Pratique de l'amour. Le plaisir et l'inquiétude* (2016, Payot) ; *Sociologie de la sexualité* (2018, Armand Colin, 4^{ème} édition). Il a participé au projet financé par l'ANR, Défichine, dirigé par Isabelle Attané, sur les hommes célibataires en Chine rurale.

La renaissance ou l'utopie du regard aérien

Thibaut Maus de Rolley, professeur associé, littérature de la Renaissance, University College London

Avec les navigations océaniques de la Renaissance, une nouvelle mesure du monde se forge en Europe. Les horizons géographiques s'élargissent bien au-delà des frontières données par les Anciens à l'oekoumène (la « terre habitée »). Désormais, c'est le globe terrestre dans sa totalité qui est conçu comme un monde habitable : une Terre unifiée, sans bornes, que l'on peut connaître et parcourir en tous sens. Ce faisant, c'est la centralité même de l'Ancien monde qui est remise en question. Dans les récits de voyage de la Renaissance, les « nouveaux mondes » révélés par les découvertes apparaissent en effet – parfois – comme d'autres centres possibles, permutant *ici* et *ailleurs*. Adopter le point de vue de l'Autre permet au voyageur européen d'exercer un regard critique sur le monde d'où il vient, et de se regarder pour ainsi dire du dehors, comme étranger à soi-même.

Cette expérience du décentrement est également rendue possible à la Renaissance par les outils cartographiques – globes terrestres et mappemondes – qui permettent d'observer l'ensemble de la Terre comme depuis les cieux. Cette élévation radicale du point de vue exprime un fantasme de puissance : celui d'une conquête véritablement universelle du monde, par les armes ou le savoir. Mais en bouleversant les perspectives et les ordres de grandeur, elle se fait aussi l'instrument d'une méditation sur la misère de l'homme et la folie des ambitions humaines. Enfin, cette leçon est portée à l'époque par la fiction, et notamment par les fictions de voyages dans la Lune ou vers d'autres mondes célestes, qui proposent au lecteur d'examiner la Terre avec un regard proprement excentrique. Dans ces récits, on ne s'éloigne pas de la Terre pour l'oublier ou la fuir, mais au contraire pour mieux la comprendre, et ainsi se connaître soi-même. « Il faut en la terre penser », disent alors les moralistes : le décentrement dans l'espace, pour le voyageur de la Renaissance, est d'abord l'occasion d'un recentrement.

Thibaut Maus de Rolley est maître de conférences en littérature française et comparée à University College London (UCL). Spécialiste de la littérature de la Renaissance, il est l'auteur d'*Elévations. L'écriture du voyage aérien à la Renaissance* (Genève : Droz, 2011), une étude des fictions de voyages aériens et de l'imaginaire du vol en Europe, du quinzième au dix-septième siècle. Auteur de nombreux articles sur les interactions entre fiction et savoirs géographiques, il travaille également sur les discours sur le diable, la magie et la sorcellerie à la Renaissance. Il a ainsi co-dirigé le volume collectif *Voyager avec le diable. Voyages réels, voyages imaginaires et discours démonologiques* (Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2008), et publié plusieurs études sur l'apport des savoirs géographiques à la démonologie et la pensée de l'illusion dans le discours démonologique. Son prochain ouvrage est une étude d'une confession de sorcier au début du dix-septième siècle – celle de Louis Gaufridy, prêtre marseillais exécuté en 1611 à Aix-en-Provence.

L'utopie pastorale : une politique des origines

Laurence Giavarini, maître de conférence, études littéraires, Centre Chevrier - UMR 3507, membre associé du Groupe de recherches interdisciplinaires sur l'histoire du littéraire (Grihl), Université de Bourgogne

Dans l'Astrée d'Honoré d'Urfé (1607-1628), l'inscription de la fiction pastorale dans la tradition arcadienne, fût-elle déplacée en Forez, semble définir le caractère utopique de l'idéal qui s'exprime : on aurait là une utopie, entendue comme le rêve d'une « vie libre et sans contraintes », un « monde possible », c'est-à-dire au fond impossible. Mais l'utopie pastorale doit aussi se lire comme la forme d'un retour très politique aux origines de la France, à la mémoire d'une religion d'avant la division et le mélange : l'éloignement de la fiction pastorale peut ainsi restituer une unité perdue dont le sens, filtré par la posture élégiaque mélancolique de l'auteur, participe à la construction de la paix après les guerres de Religion.

Laurence Giavarini, maîtresse de conférences HDR en littérature française des XVI^e- XVII^e siècles à l'université de Bourgogne, est membre du centre Chevrier (UMR 7366) et membre associé du Groupe de recherches interdisciplinaires sur l'histoire du littéraire (EHESS/ Université Sorbonne nouvelle Paris 3). Ses travaux d'historienne de la littérature portent sur les politiques de l'écrit au XVII^e siècle, notamment dans le domaine de la pastorale et du libertinage. Elle est l'auteur de *La Distance pastorale. Usages politiques de la représentation des bergers* (XVI^e- XVII^e siècles), paru chez Vrin en 2010, et a dirigé plusieurs collectifs portant sur des outils de construction de l'histoire : *Construire l'exemplarité. Pratiques littéraires et discours historiens* (XVI^e- XVIII^e siècles), EUD, 2008 ; *L'Écriture des juristes* (XVI^e- XVIII^e siècles), Paris, Garnier, 2010; *Pouvoir des formes, écriture des normes. Brièveté et normativité* (XVI^e- XX^e siècles), EUD, 2017. Elle a été membre du comité national du CNRS (section 35) de 2009 à 2016.

Galets et ossements gravés d'il y a 75 000 ans, lions et chevaux dessinés entrelacés dans leur course, rites funéraires, émergence du langage humain et de l'écriture... les travaux scientifiques les plus récents montrent combien l'évolution humaine est indissociable de la culture, combien la pensée symbolique est inséparable du développement cognitif, de la capacité à produire des savoirs et à les transmettre, à inventer des techniques et des formes d'organisations sociales.

Les multiples traces des civilisations passées, les récits, les mythes, les œuvres sont autant de soubassements dont la connaissance est essentielle pour comprendre les sociétés actuelles dans leurs similitudes comme dans leur diversité.

De *L'Odyssée* au Nouveau Roman, de *L'Orestie* aux feuilletons contemporains, de *Richard III* aux pièces de guerre d'Edward Bond, des empreintes de mains sur les parois des grottes aux corps auréolés de bleu de Klein, de la Vénus de Lespugue aux sculptures de Picasso...

Récits sur les origines, supports rituels ou religieux, de valeurs politiques et sociales, transmission des connaissances et de la mémoire des sociétés, signes de prestige ou de pouvoir... les fonctions des objets et des pratiques artistiques varient suivant les cultures et les périodes historiques.

Les arts participent des manières de sentir, d'aimer, de connaître, de penser et d'agir.

Forum Intelligences culturelles

Percevoir, interpréter, connaître, inventer

Organisé par l'ANR, le Festival d'Avignon
et le CNRS, dans le cadre de ses 80 ans

**Si l'intelligence artificielle a la puissance du calcul et de la modélisation,
l'intelligence culturelle a la force du sensible, de l'imaginaire, du jugement et
du collectif**

Une expérience de pensée

Exercices de pensée aux enjeux éthiques et politiques, exploration des comportements humains, les fictions ouvrent l'accès à des mondes imaginaires. Elles entraînent dès l'enfance à comprendre et prévoir, en imagination, les interactions humaines et les événements. La création fait écho aux valeurs de son époque et contribue à les transformer.

Une expérience sensorielle et cognitive

Les effets de stimulations perceptives que les œuvres suscitent, contribuent à enrichir la capacité à comprendre le monde et à ressentir l'état subjectif des autres, leurs affects, leurs croyances, ainsi que leurs intentions et leurs raisons : autant de compétences nécessaires à l'empathie et à l'organisation de relations complexes entre les personnes et entre les groupes.

Les arts de la scène mettent en jeu les mécanismes fondamentaux de la communication humaine marquée par la coexistence des formes d'expression les plus anciennes (postures, gestes, rires) et d'un système linguistique très élaboré.

En engageant à la fois la perception, les émotions, l'imagination, la motricité et la cognition, la création est au centre de la communication humaine et des apprentissages fondamentaux.

Des savoirs et des apprentissages, des techniques et des imaginaires...

Le processus de création est complexe : improvisation en situation, planification et déduction, formulation de problème, autoapprentissage et apprentissage par essais et erreurs, images mentales, sensations... Comprendre la création, c'est aussi comprendre comment une société invente et s'invente, se perpétue et innove.

Pour les individus et pour les sociétés comme pour la science, c'est bien à des questions fondamentales que la culture et la création renvoient.

La création et ses métamorphoses

La globalisation et les transformations des formes d'identification autour de marqueurs culturels, sociaux ou religieux rend nécessaire une meilleure connaissance des évolutions, des échanges ou des tensions entre les cultures et plus largement de la diversité des cultures du monde.

Les formes culturelles connaissent de multiples métamorphoses parmi lesquelles : le développement des formes collectives de création dans les arts vivants, les nouvelles utilisations de l'improvisation et les écritures de plateau, l'autofiction, le théâtre documentaire, les transformations des techniques du corps et de jeu, du rapport aux spectateurs, l'utilisation des technologies du numérique et les formes multimédias...

Le développement accéléré des nouveaux canaux de diffusion contribue à de nouvelles logiques esthétiques fondées sur une conception de l'invention qui, sortant de la tradition d'une originalité radicale de l'œuvre, ne s'oppose plus au principe de standardisation. La légitimation des œuvres, des productions artistiques par le regard du public et par l'importance de la diffusion remet en cause l'idée d'une souveraineté de l'œuvre en soi. La place même de la culture et de l'artiste dans nos sociétés est réinterrogée. Après avoir longtemps été assujéti au pouvoir du prince, du religieux puis de la bourgeoisie, l'art avait acquis après l'ère romantique une forme d'exceptionnalité, hors du monde social. L'essor des technologies de l'information et de la communication, en facilitant la circulation des œuvres et des productions, remet en question cette position.

La réception est marquée par de nouvelles formes de prescription, notamment par le biais de recommandations produites par des algorithmes ou des communautés de fans. Ces multiples transformations touchent également les conditions d'accès au succès et à la célébrité, les modalités de formation des artistes, le statut des créateurs, leur rémunération et les droits de propriété intellectuelle.

Ce contexte appelle un renouvellement de la réflexion sur le rôle de la culture et de la création, notamment, grâce à la prise en compte de la très longue durée et de l'extrême contemporain, à la comparaison entre les périodes historiques et entre les cultures et à la prise en compte de la pensée des œuvres et des artistes.

Intelligences culturelles : percevoir, interpréter, connaître, inventer

La notion d' « intelligences culturelles » résonne avec la diversité des langues, des représentations du monde, des systèmes de pensée, des manières de percevoir (visuelle, olfactive, gustative...), d'appréhender et d'interpréter le monde. Tout objet culturel est une mise en forme, par l'intelligence, d'une situation, d'une émotion, d'une perception. Nous inventons le monde par nos pratiques culturelles et le monde nous invente en retour. La culture comme production de savoirs permet l'expérience commune.

Cette notion implique une prise de distance, permettant de confronter, de penser, de hiérarchiser, d'exercer un regard critique. La culture fournit des repères, les moyens de distinguer, de comparer. La capacité de se situer soi-même dans le temps et l'espace permet de relativiser son point de vue et ses croyances. Comprendre que son propre univers n'est pas le seul possible permet de se mettre à la place de l'autre. L'universalité de l'expérience humaine s'exprime par-delà la diversité des cultures.

La réflexivité¹ est constitutive de l'humanité : elle renvoie au caractère essentiel des systèmes conceptuels, émotionnels, éthiques et symboliques qui aident l'homme à se définir, à se représenter le monde et les sociétés à construire leurs valeurs.

La création et la recherche ont en commun de contribuer à mieux comprendre les liens entre la réflexivité des sociétés, l'espace public et l'apprentissage du débat, de la complexité et de la mise à distance des croyances - autant de facteurs nécessaires au dynamisme des démocraties.

Programme

9H30

Ouverture

La culture, moteur de l'évolution : arrêts sur image(s) de la Préhistoire

Jacques Jaubert, professeur de préhistoire, Université de Bordeaux - PACEA (De la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie) - UMR 5199

Recherche et culture en perspective

Jean-Pierre Bourguignon, président de l'European research Council (ERC)

Thierry Damerval, président directeur général de l'ANR

Antoine Petit, président directeur général du CNRS

Olivier Py, directeur du Festival d'Avignon

10H15 - 12H00

Perception, émotion, langage, cognition : les apprentissages au prisme de la culture

Les émotions « semblent exister hors du temps. Rien de plus historique pourtant²» La colère, la pitié, la tristesse, la joie, les sentiments changent de nuances et d'objets avec l'époque. Le spectre émotionnel du chevalier médiéval n'est pas celui d'un courtisan de la société classique ou des rencontres sur internet. L'émotion comme la perception est le fruit d'apprentissages culturels.

Musique et langage se déroulent dans le temps et reposent sur un système de règles (relevant de la syntaxe ou de l'harmonie). Comment la musique contribue-t-elle au développement cognitif, favorise-t-elle une meilleure appréhension du temps, de l'attention, de la mémoire et de la concentration ou encore, comment permet-elle l'amélioration des apprentissages comme celui de la lecture ?

En montrant que les actions d'autrui, qu'elles soient observées, décrites ou imaginées, suscitent des processus mentaux similaires à ceux mis en jeu par nos propres actions, les travaux en psychologie expérimentale sur la cognition incarnée contribuent à éclairer les effets du spectacle vivant, de la lecture, de la fiction sur le lecteur ou le spectateur. Ces résultats rejoignent les expériences des auteurs, des metteurs en scène, des comédiens et des danseurs, des spectateurs et des lecteurs tout autant que les études littéraires ou théâtrales sur le rôle du style, de la syntaxe, du jeu des comédiens ou de la présence sur le plateau dans l'effet produit sur autrui. Ce phénomène de résonance relève d'une caractéristique humaine qui est à la base des apprentissages les plus fondamentaux comme les plus sophistiqués. Comment la connaissance sensible s'articule-t-elle avec les autres savoirs ?

Animation Laurent Goumarre, journaliste

Mathilde Michel, directrice de la Philharmonie des enfants

Tatjana A. Nazir, directrice de recherche, CNRS, psychologie cognitive, Laboratoire langage, cognition et cerveau, Institut pour les sciences cognitives, CNRS-Université Lyon 1 (coordinatrice du projet ANR, Cog-HuLiCE)

Bénédicte Poulin-Charronnat, chargée de recherche, CNRS, psychologie cognitive, Université de Bourgogne

Pascal Rambert, auteur et metteur en scène

Georges Vigarello, historien, directeur d'études à l'EHESS

13H45 - 15H45

Se représenter le monde et le réinventer

Animé, inanimé, objets, nourriture, animaux, tabous... construire des catégories permet d'organiser les multiples informations de l'environnement, la perception et le langage et ainsi de construire des représentations du monde. Les arts, la fiction et les récits participent de ce besoin essentiel de l'espèce humaine de donner sens au monde qui l'entoure.

En simulant le réel, la fiction ou l'art proposent des façons alternatives de percevoir, d'habiter le monde et de co-habiter avec autrui. Les perceptions routinières, qui caractérisent notre engagement quotidien peuvent être mises en question et transformées par les formes artistiques.

Suivant les sociétés et les zones géographiques, les rites, l'art entretiennent un lien différent avec l'environnement et les conditions d'existence. La confrontation entre différentes cultures, fait apparaître aussi bien les spécificités que les invariants des articulations entre sociétés, nature et représentations.

Les sociétés s'inventent grâce à leur histoire.

Animation Patrick Boucheron, historien, professeur au Collège de France, titulaire de la Chaire histoire des pouvoirs en Europe occidentale 13^e - 16^e siècles

Souleymane Bachir Diagne, professeur, directeur du Département de français et philologie romane, Columbia University

Barbara Glowczewski, directrice de recherche, CNRS, anthropologie, responsable de l'équipe Anthropologie de la perception, Laboratoire d'anthropologie sociale, CNRS/EHESS/Collège de France (médaille d'argent du CNRS en 2018)

Keti Irubetagoiena, directrice artistique Théâtre Variable n°2, chargée de mission recherche - Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Paris

Kevin Keiss, auteur, professeur associé à l'Université de Bordeaux

Jean-Marie Schaeffer, directeur d'études, EHESS, Centre de recherches sur les arts et le langage

Alfredo Vega-Cardenas, directeur de l'École supérieure d'Art d'Avignon

16H00 - 17H45

Du rôle de la culture pour des sociétés réflexives

En faisant coexister des points de vue hétérogènes, le théâtre offre depuis l'antiquité, un modèle d'interprétation pluriel des situations, des affects, des événements comme des rapports de pouvoirs. Dès le XVI^e siècle, le roman a accompagné une réflexion sur les formes de gouvernement et la vie collective. L'exploration par la fiction de sociétés démocratiques et égalitaires a anticipé l'expérience révolutionnaire.

Longtemps, la défense de la culture s'est pensée en opposition aux industries culturelles et aux produits de consommation. Mais le périmètre de la culture s'est élargi. Cette expansion invite à s'interroger sur les logiques esthétiques et le statut de l'artiste, les formes de légitimation, les manières de vivre la culture, les fonctions sociales et politiques.

En suscitant une diversification des formes de création, de transmission, de diffusion et de réception, la culture médiatique et les nouveaux médias numériques recadrent cette question de la contribution de la culture à la réflexivité des sociétés.

Animation Emmanuel Laurentin, producteur de La Fabrique de l'histoire, France culture

Pierre-Jean Benghozi, directeur de recherche CNRS, Institut Interdisciplinaire de l'Innovation (UMR 9217), professeur à l'École polytechnique et l'Université de Genève (membre du projet ANR IMPACT)

Romarc Daurier, directeur général, le phénix, scène nationale Valenciennes, pôle européen création, trésorier du Syndeac

Stéphane Fiévet, directeur de la culture Paris2024 (JO)

Matthieu Letourneux, professeur, littérature, Université Paris Nanterre

Antoine Lilti, directeur d'études à l'EHESS, Groupe d'études sur les historiographies modernes

Paul Rondin, directeur délégué du Festival d'Avignon

Jean-Noël Tronc, directeur général de la Sacem

Biographies des intervenants

Pierre-Jean Benghozi, directeur de recherche CNRS, Institut Interdisciplinaire de l'Innovation (UMR 9217), professeur à l'École polytechnique et l'Université de Genève

Directeur de recherche au CNRS, professeur à l'École polytechnique (Paris) et à l'Université de Genève, **Pierre-Jean Benghozi** est l'un des précurseurs de l'économie de l'internet et des industries créatives. Il préside l'Association Internationale sur le Management des Arts et de la Culture (AIMAC). Ses très nombreuses publications portent sur la structuration des chaînes de valeur, les investissements technologiques et les nouveaux modèles d'affaires associés au numérique, dans des domaines aussi variés que l'audiovisuel, le cinéma, le patrimoine et les musées, le livre, la musique ou les jeux vidéos. Au titre de son expertise sur l'économie numérique, Pierre-Jean Benghozi était, jusqu'en 2019, membre du Collège de l'Autorité des communications électroniques et des postes (ARCEP).

Jean-Pierre Bourguignon, président de l'European research Council (ERC)

Jean-Pierre Bourguignon est président du Conseil Européen de la Recherche. Il a été directeur de l'Institut des Hautes Études Scientifiques de 1994 à 2013, homologue européen de l'Institute for Advanced Study de Princeton. Mathématicien de formation, spécialisé en géométrie différentielle et aspects mathématiques de la physique théorique, il a passé toute sa carrière professionnelle comme membre du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS). Il a été professeur à l'École polytechnique de 1986 à 2012.

De 1990 à 1992 il a été président de la Société Mathématique de France et président de la Société Mathématique Européenne de 1995 à 1998. Il est un ancien membre du conseil d'administration de l'organisation EuropeScience (2002-2006) et a siégé aux comités de l'EuroScience Open Forum (ESOF) de 2004 à 2013. Il a reçu le prix Paul Langevin en 1987 et le Prix du Rayonnement Français en sciences mathématiques et physiques de l'Académie des Sciences de Paris en 1997. Il est membre étranger de l'Académie royale espagnole de sciences. En 2005 il a été élu membre honoraire de la London Mathematical Society et a été secrétaire de la section mathématique de l'Academia Europaea. En 2008 il a été nommé Doctor Honoris Causa de l'Université de Keio, au Japon, et en 2011, Doctor Honoris Causa de l'Université de Nankai, en Chine.

Thierry Damerval, président directeur général de l'ANR

Thierry Damerval a été nommé président-directeur général de l'Agence nationale de la recherche (ANR) par décret du Président de la République sur proposition de la ministre de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation, en date du 8 décembre 2017. Il est ancien élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud, agrégé de sciences naturelles et docteur en microbiologie de l'Université Paris-Diderot.

Il a commencé sa carrière au sein de l'unité de physiologie microbienne de l'Institut Pasteur de 1983 à 1990, puis comme rédacteur en chef adjoint du magazine Biofutur. En 1992, il rejoint le CEA où il occupe les fonctions d'assistant du directeur des sciences du vivant et responsable du programme « organisation et fonctions cellulaires » avant de devenir, en 1996, conseiller technique chargé de la recherche biologie et médicale au cabinet du secrétaire d'État à la recherche, François d'Aubert.

De retour au CEA en 1997, il est directeur adjoint des sciences du vivant de 1997 à 2000, puis directeur de la stratégie et de l'évaluation de 2001 à 2003, et directeur du centre de recherche de Fontenay-aux-Roses tout en étant directeur adjoint du pôle « recherche technologique » du CEA jusqu'en 2005.

Il est alors nommé conseiller technique chargé de la recherche et de l'innovation au cabinet du Premier ministre, Dominique de Villepin, et en 2006 directeur du cabinet de François Goulard, ministre chargé de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

En 2007, Thierry Damerval rejoint l'Inserm d'abord comme directeur général délégué à la stratégie et, depuis 2011, en tant que directeur général délégué. Il a enseigné de 1984 à 1990 à l'UPMC (Université Pierre et Marie Curie), de 1991 à 1999 à l'École normale supérieure de Lyon et à l'Université d'Evry-Val d'Essonne de 1998 à 2002. Thierry Damerval est Chevalier de l'Ordre national de la Légion d'honneur, Officier de l'Ordre national du mérite et Chevalier de l'Ordre des palmes académiques.

Romarc Daurier, directeur du phénix scène nationale Valenciennes pôle européen de création

Romarc Daurier est directeur du phénix scène nationale Valenciennes pôle européen de création depuis 2009, où il développe un projet fondé sur l'ouverture et la création, qu'il amène en 2016 à devenir un pôle européen de création accompagnant différents artistes comme Julien Gosselin, Boris Charmatz, Antoine Defoort et de la scène émergente française et internationale... Après des études littéraires et une activité critique, il devient directeur et commissaire d'exposition pour le Centre d'art contemporain Espace Gantner en 1999, puis secrétaire général de la Maison de la Culture de Grenoble en 2002 et de Bonlieu scène nationale d'Annecy en 2004. S'intéressant de manière complémentaire à la gestion des organisations, il est titulaire d'un Executive MBA de l'EM Lyon et devient président délégué et trésorier du SYNDEAC en 2014.

Souleymane Bachir Diagne (voir page 32)

Stéphane Fiévet, directeur de la culture Paris2024 (JO)

Stéphane Fiévet a été comédien et metteur en scène de la Compagnie Terra Incognita (1991-2017).

Après avoir suivi une formation en Lettres Modernes au sein de l'Université de Toulouse - Jean Jaurès (1982-1987) et au Conservatoire National de la « Ville Rose », Stéphane Fiévet a été chargé de mission auprès de la radio RFI (1989-1990) puis au Ministère de la Culture (1991-1992).

Entre 2006 et 2008, il assure une mission sur la promotion des relations internationales et européennes du théâtre français pour le ministère de la Culture et rédige un Rapport consacré au « *Développement des arts de la scène en Europe, de l'intention à la réalité* » pour la ministre Christine Albanel. Stéphane Fiévet a été délégué au Théâtre, au Cirque et aux Arts de la rue entre 2010 et 2013.

Il a également assuré la Présidence du Syndicat des Entreprises Artistiques et Culturelles (SYNDEAC) jusqu'en 2006. Avant d'être nommé directeur de la culture de JO Paris 2024, Stéphane Fiévet avait intégré le cabinet de la Maire de Paris, Anne Hidalgo, en qualité de Conseiller Spécial chargé des Grands événements.

Barbara Glowczewski, anthropologue, directrice de recherche CNRS, médaille d'argent du CNRS (2018)

Barbara Glowczewski est responsable de l'équipe Anthropologie de la perception, Laboratoire d'anthropologie sociale (CNRS/EHESS/Collège de France/PSL). Ses travaux montrent la pertinence de la pensée réticulaire et onirique des Aborigènes d'Australie dont les lignes de chants et de danses actualisent la régénération des lieux et de tout le vivant.

S'appuyant sur les alliances rituelles et politiques des peuples autochtones en Australie, et leurs résonances actuelles avec d'autres collectifs en lutte contre l'écocide (Guyane, Polynésie, Brésil ou Notre-Dame-des-Landes), elle met en valeur la solidarité du soin de la terre et des humains, ainsi que l'actualité écosophique des trois écologies de Félix Guattari.

Dans ses travaux, les formes d'affirmation créative et de résistance des Aborigènes d'Australie font écho aux luttes locales qui, sur toute la planète, revendiquent la reconnaissance de droits collectifs pour répondre aux enjeux de justice sociale et environnementale.

Jacques Jaubert, professeur des universités, à l'Université de Bordeaux

Jacques Jaubert est professeur des universités, à l'Université de Bordeaux depuis 2002, il a dirigé le laboratoire PACEA UMR 5199 de 2004 à 2011. Il est archéologue préhistorien formé en sciences humaines et enseignant-chercheur en Sciences et technologies, responsable du master Bio-géosciences et spécialiste des peuplements néandertaliens en Eurasie et de l'appropriation du monde souterrain. Il a dirigé de nombreux terrains en France parmi lesquels : Jonzac (Charente-Maritime avec J.-J. Hublin), Coudoulous (Lot, avec J.-Ph. Brugal) et actuellement la grotte de Cussac (Dordogne) et Bruniquel (Tarn-et-G.). Il a été responsable de missions en Iran, Mongolie, Chine, et a participé à des missions en Arménie, Yémen...

Il a reçu le *Field Discovery Award* 2018 remis par l'Académie des Sciences de la RP Chine, Shanghai pour ses travaux à la grotte de Bruniquel. Il est ancien président de la société préhistorique française.

Keti Irubetagoiena, directrice artistique Théâtre Variable n°2, chargée de mission recherche - Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Paris

En 2004, **Keti Irubetagoiena** intègre l'École normale supérieure de Lyon où elle suit un double cursus de recherches théoriques et pratiques en études théâtrales. Après un master portant sur les conditions d'imagination du spectateur, elle fait une thèse de doctorat dans laquelle elle interroge un enseignement possible de la présence scénique. En 2016, elle concentre ses recherches dans un ouvrage à paraître aux Éditions de l'Entretiens : *Je ne sais pas quoi te dire... Joue !*

De 2010 à 2015, elle dirige le cycle de recherche et création « Figures de l'enfermement » aux côtés du romancier Antoine Volodine. Elle est alors artiste en résidence au Centquatre et à l'Abbaye de la Prée. Elle devient artiste associée à la Comédie Poitou-Charentes - CDN en janvier 2018. En septembre 2019, en dialogue avec plusieurs auteurs et autrices contemporains, elle inaugure le cycle de recherche et création « Manger », sur les enjeux de l'alimentation dans le rapport à soi et au monde. Keti Irubetagoiena conjugue son travail artistique et scientifique à une activité de pédagogue, enseignant l'interprétation et la direction d'acteurs. Elle est membre de plusieurs projets de recherche : « Le jeu du danseur » - CEAC, Université de Lille de 2016 à 2018 ; « Rencontre 3 : Jouer, les chemins de l'acteur » - Studio-Théâtre de Vitry en 2018 ; « Opérations de l'acteur » - La Manufacture, Lausanne en 2018 et 2019. Elle est chargée de mission pour la recherche au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique - Paris depuis janvier 2019.

Kevin Keiss, auteur, professeur associé à l'Université Bordeaux-Montaigne (voir page 30)

Matthieu Letourneux, professeur à l'Université Paris Nanterre

Matthieu Letourneux est spécialiste des cultures sérielles et médiatiques, il a publié *Fictions à la chaîne, Littératures sérielles et culture médiatique* (Seuil, 2017), *Cinéma, premiers crimes* (avec A. Carou, Paris Bibliothèques ; 2015), *Fantômas, Biographie d'un criminel imaginaire* (avec L. Artiaga, Les Prairies Ordinaires, 2013), *La Librairie Tallandier* (avec J.-Y. Mollier, Nouveau Monde, 2011) et *Le Roman d'aventures, 1870-1930* (PULIM, 2010). Il est rédacteur en chef de *Belphégor*.

Antoine Lilti, historien, directeur d'études EHESS

Antoine Lilti est directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales. Il enseigne l'histoire et l'historiographie des Lumières. Il a publié notamment *Le Monde des salons. Sociabilité et mondanité à Paris au 18^e siècle*, Paris, Fayard, 2005, et *Figures publiques. L'invention de la célébrité (1750-1850)*, Paris, Fayard, 2014. Il publie en septembre prochain *L'héritage des Lumières, ambivalences de la modernité* (EHESS/Gallimard/Seuil).

Mathilde Michel-Lambert, directrice de la Philharmonie des enfants

Mathilde Michel-Lambert a déployé depuis plus de vingt ans un parcours professionnel combinant projets artistiques et métiers de gestion. Après un double cursus au conservatoire (danse, piano, orgue) et à l'École supérieure de commerce de Paris puis à l'Université Paris-IX-Dauphine en DESS de gestion des institutions culturelles, elle s'est d'abord consacrée à des métiers de production au Théâtre du Châtelet et à l'Opéra de Paris. Après avoir exercé la fonction de contrôleur de gestion à Radio France, elle est consultante chez Bossard-Gemini Consulting.

En 2006, elle rejoint France 2 comme responsable du coût de la grille des programmes et des relations institutionnelles. Elle intègre ensuite le secrétariat général des programmes du groupe France télévisions en 2010. Parallèlement à cette mission, elle conçoit puis déploie l'offre numérique de captation et diffusion de 500 spectacles et concerts annuels : Culturebox. Elle y développe une grande variété de formats de musique ou de danse à l'image rassemblant de nombreux artistes et mêlant les esthétiques. Elle tisse des liens solides avec un vaste éventail d'institutions, ce qui lui permet d'initier de nombreuses créations originales.

En janvier 2018, elle rejoint la Philharmonie de Paris pour prendre la direction de la Philharmonie des enfants, qui ouvrira ses portes début 2021. Elle en pilote la conception artistique et scientifique. En charge de la direction opérationnelle du projet, elle est garante des orientations stratégiques et suit les questions d'ingénierie culturelle et financière afin de bâtir un modèle innovant susceptible d'être duplicable en régions et à l'international.

Tatjana A. Nazir, directrice de recherche, CNRS

Tatjana A. Nazir est psychologue cognitive et directrice de recherche à l'Institut des Sciences Cognitives-Marc Jeannerod (CNRS-Université Lyon 1) à Bron, France. De 2011 à 2018, elle a dirigé le Laboratoire sur le Langage, le Cerveau et la Cognition (L2C2 - CNRS-Université Lyon 1) et l'UMR 5304 à l'Institut des Sciences Cognitives-Marc Jeannerod. Ses recherches portent sur différents aspects de la langue et de l'esprit. Une grande partie de son travail a porté sur la reconnaissance visuelle des mots dans différents systèmes d'écriture. Aujourd'hui, ses travaux se concentrent sur le rôle que joue l'environnement dans le développement de processus cognitifs (cognition incarnée). En particulier, comment les structures cérébrales dédiées à la perception, à l'émotion et à l'action influencent le langage humain.

Antoine Petit, président directeur général du CNRS

Antoine Petit, professeur des universités de classe exceptionnelle, a été nommé président-directeur général du CNRS le 24 janvier 2018. Agrégé de mathématiques et docteur en informatique de l'Université Paris Diderot, Antoine Petit est spécialiste de méthodes formelles, principalement à base de systèmes de transitions, pour la spécification et la vérification de systèmes parallèles en temps réel. Enseignant-chercheur de 1984 à 2004, il a été assistant-agrégé à l'Université d'Orléans, maître de conférences à l'Université Paris-Sud puis professeur à l'École normale supérieure de Cachan en 1994. De 2001 à 2003, Antoine Petit est directeur adjoint à la Direction de la Recherche du ministère, en charge des Mathématiques et des Sciences et technologies de l'information et de la communication (STIC). En 2004, il est détaché au CNRS, d'abord comme directeur scientifique du département STIC, puis comme directeur interrégional Sud-Ouest. En 2006, il rejoint Inria pour diriger le centre de recherche Paris-Rocquencourt, avant d'être nommé directeur général adjoint. En 2014, il devient président-directeur général d'Inria.

Bénédicte Poulin-Charronnat, chargée de recherche au CNRS

Bénédicte Poulin-Charronnat est chargée de recherche au CNRS. Après l'obtention en 2003 de son doctorat de psychologie cognitive, elle a effectué un post-doctorat au Max-Planck-Institute for Human Cognitive and Brain Sciences, Leipzig en Allemagne, puis au sein du Laboratoire de Neurosciences et Systèmes Sensoriels de Lyon où elle a acquis une expertise des techniques de neuroimagerie. Ses thématiques principales de recherche portent sur la cognition musicale et l'apprentissage implicite. Depuis 2017, elle est directrice du Laboratoire d'Etude de l'Apprentissage et du développement (LEAD - CNRS UMR5022).

Paul Rondin, directeur délégué du Festival d'Avignon

Après une formation littéraire, en économie et politique des arts du spectacle, **Paul Rondin** crée un festival pluridisciplinaire et met en œuvre différents projets culturels, au début des années 1990. Il est ensuite gestionnaire à la DRAC d'Ile-de-France au ministère de la Culture, puis chargé de mission à l'AFAA (ministère des Affaires étrangères). Après cette expérience, il coopère avec les artistes Balazs Gera et François Lazaro. C'est en 2000 qu'il devient administrateur du Centre Dramatique National d'Orléans, sous la direction d'Olivier Py. Au cours de cette période, il s'engage aux côtés du Parlement International des Ecrivains. En 2007, il devient secrétaire général de l'Odéon-Théâtre de l'Europe jusqu'à l'automne 2012. Il est nommé directeur délégué du Festival d'Avignon en septembre 2013. Depuis 2014, il développe également à partir d'Avignon un projet de « métropole diffuse », culture et numérique, et co-fonde la French Tech Culture.

Olivier Py, directeur du festival d'Avignon

Olivier Py est auteur, metteur en scène et acteur. Après des études à l'École nationale supérieure d'arts et techniques du théâtre (ENSATT), il entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 1987, tout en faisant des études de théologie. En 1988, il fonde sa compagnie. Il crée l'événement au Festival d'Avignon en 1995 en proposant *La Servante, histoire sans fin*, cycle de pièces d'une durée de vingt-quatre heures. En 1998, Olivier Py est nommé à la direction du Centre dramatique national d'Orléans. Il prend ensuite la direction de l'Odéon-Théâtre de l'Europe de 2007 à 2011. Il est directeur du Festival d'Avignon depuis septembre 2013. Il est l'auteur de nombreux romans, de pièces de théâtre, de traductions et d'adaptations, notamment de contes de Grimm ou de pièces d'Eschyle. Il a publié chez Actes Sud, *Les Mille et Une définitions du théâtre* (2013), *Le Cahier noir* (2015), *Les Parisiens* (2016), *Pur présent* (2018) et à paraître en 2019 *L'Amour vainqueur*.

Pascal Rambert, metteur en scène et auteur

Depuis *L'Épopée de Gilgamesh* (1989), les pièces du metteur en scène et auteur **Pascal Rambert** sont régulièrement présentées au Festival d'Avignon. Son théâtre explore notre époque en utilisant la langue intime de l'amour, du désir et du corps. Directeur du T2G-Théâtre de Gennevilliers de 2007 à 2016, il parcourt aujourd'hui le monde pour présenter, écrire et créer sur place des œuvres inédites pour les artistes qu'il rencontre. Ses textes sont traduits et portés par de nombreux metteurs en scène en France et à l'international.

Jean-Marie Schaeffer, directeur d'études à l'EHESS, directeur de recherche au CNRS

Jean-Marie Schaeffer est directeur de la recherche au CNRS et directeur d'études à l'EHESS. Philosophe, il travaille dans le domaine de l'esthétique et de la philosophie de l'esprit et dirige l'Initiative de recherche interdisciplinaire structurante «Création, Cognition, Société» à l'Université Paris Sciences et Lettres (PSL). Avec Michel Menu du Centre de recherche et de restauration des Musées de France (C2RMF, Louvre), il mène actuellement une étude empirique (à l'aide d'un eye-tracker) sur les stratégies visuelles adoptées par les spectateurs de tableaux. L'étude porte sur le Retable d'Issenheim (1512-1516) de Matthias Grünewald, en cours de restauration, ce qui permet de découvrir la manière dont des éléments auparavant invisibles, mais aussi le renforcement des couleurs et des lignes après la restauration, changent la façon dont les amateurs regardent les panneaux.

Quelques publications : *L'art de l'âge moderne* (Gallimard 1992, tr. angl. Art of the Modern Age, (Princeton UP, 2009), *Les célibataires de l'art*, (Gallimard, 1995, tr. angl. Beyond Speculation, Seagull Books, 2015), *Pourquoi la fiction ?*, (Seuil, 1999, tr. angl. Why Fiction ?, Nebraska University Press, 2010) ; *La fin de l'exception humaine*, Gallimard 2007 ; *Lettre à Roland Barthes* (Editions Thierry Marchaisse, 2015); *L'expérience esthétique* (Gallimard, 2015). À paraître : *Les Troubles du récit* (Editions Thierry Marchaisse, Paris, 2019), *La démocratie ordinaire* (Gallimard, 2020).

Jean-Noël Tronc, directeur général-gérant de la Sacem et de la Sdrm

Jean-Noël Tronc est directeur général-gérant de la Sacem et de la Sdrm (Société pour l'administration du droit de reproduction mécanique), depuis juin 2012. Il a travaillé pour le Parlement Européen, comme ingénieur-conseil chez Andersen Consulting (Accenture), puis au Commissariat général du Plan, avant d'être conseiller « Nouvelle technologie et Internet » du Premier Ministre Français de 1997 à 2002 où il a conçu et développé la politique publique française pour l'Internet. Il a travaillé chez France Telecom/Orange (2002-2007), en tant que directeur général de Orange France, la filiale mobile. À partir de 2007, il a dirigé, comme PDG de Canal+ Overseas, les activités de télévision payante du groupe Canal Plus à l'international (Outre-mer, Pologne, Vietnam, Afrique, Maghreb).

Jean-Noël Tronc est vice-président du Groupement européen des sociétés d'auteurs et compositeurs (Gesac), vice-président du Comité exécutif de la Confédération internationale des sociétés d'auteurs et compositeurs (Cisac), Vice-président de la Coalition française pour la diversité culturelle et Président du Fonds culturel franco-américain (FCFA).

Il est, depuis février 2018, fédérateur à l'export des industries culturelles et créatives dans le cadre de la mission gouvernementale confiée par Jean-Yves Le Drian. Il est cofondateur de l'association France Créative créée en 2012 qui regroupe des acteurs de toutes les filières des secteurs culturels et créatifs.

Jean-Noël Tronc est diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et de l'Essec. Il a publié *Et si on recommençait par la culture ? Plaidoyer pour la souveraineté européenne*, Le Seuil, mars 2019.

Alfredo Vega-Cardenas, directeur de l'École supérieure d'art d'Avignon

Alfredo Vega-Cardenas est directeur de l'École supérieure d'art d'Avignon. Philosophe, conservateur-restaurateur, artiste, il a suivi une formation pluridisciplinaire en art plastiques, théâtre, ainsi qu'en danse classique et contemporaine, notamment au Ballet National du Mexique.

De 2000 à 2006 il a collaboré à la fondation de la deuxième École de Conservation et Restauration au Mexique. Après ses études à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, il a enseigné la philosophie et l'épistémologie dans le cursus de formation à la conservation-restauration des biens culturels dans la même université, de 2015 à 2018.

Outre ses récits poétiques et ses articles scientifiques, il a publié en 2018 « Sociologia de la restauracion desde Mexico », première étude à articuler sociologie et restauration du patrimoine. Actuellement, Alfredo Vega-Cardenas travaille sur l'émergence des épistémologies plurielles dans l'art et la restauration.

Georges Vigarello, historien

Georges Vigarello est directeur d'études à l'EHESS, membre honoraire de l'institut universitaire de France. Derniers ouvrages : *Le sentiment de soi, histoire de la perception du corps*, Seuil, 2014, *Histoire des émotions*, dir. avec Alain Corbin et Jean-Jacques Courtine, Seuil, 2016), *La robe, une histoire culturelle*, Seuil, 2017.

La recherche dans le domaine de la création à l'ANR : une dynamique pluridisciplinaire

Grâce au financement de projets de recherche dans les différents secteurs disciplinaires, l'ANR contribue au développement des sciences et des technologies, mobilise les équipes de recherche au service d'enjeux stratégiques, accélère la production et le transfert de connaissances en partenariat, favorise les interactions pluridisciplinaires et le décloisonnement, facilite l'établissement de collaborations européennes et internationales. Depuis 2014, l'ANR a aussi pour mission l'analyse de l'évolution de l'offre de recherche et la mesure de l'impact des financements alloués sur la production scientifique française. L'ANR est également, depuis 2010, l'opérateur des investissements d'avenir dans le domaine de l'enseignement supérieur et de la recherche.

Un domaine d'excellence pour la recherche en sciences humaines et sociales

Dès 2005, l'ANR a financé de nombreux projets sur la création et les arts, les cultures et les langues, les systèmes symboliques et le fonctionnement de l'esprit humain – autant de domaines d'excellence de la recherche française en sciences humaines et sociales et en sciences cognitives. Des appels d'offres spécifiques ont été mis en place sur les thèmes suivants : « La création : acteurs, objets, contexte » ; « Émotion(s), cognition, comportement » ; « Émergence et évolutions des cultures et des phénomènes culturels ». Les travaux conduits ont confirmé la richesse du potentiel de recherche et la diversité des thèmes abordés. Ils ont aussi fait apparaître l'émergence de nouvelles configurations disciplinaires et collaborations interdisciplinaires, confirmant ainsi le caractère fédérateur de ces questions. Enfin, les thèmes de la création, des cultures et des patrimoines sont inscrits dans l'appel à projets générique du plan d'action de l'ANR, depuis 2014.

Les thèmes de la création et de la culture suscitent des questions fondamentales qui fédèrent de nombreux travaux de recherche. Sept grands domaines peuvent être distingués :

- Origines de l'homme et des cultures ;
- Cultures anciennes et cultures du monde ;
- Les objets, les pratiques et les fonctions ;
- Les transformations des formes artistiques et leur réception ;
- La création artistique comme objet d'expérience individuelle et collective : entre émotion, cognition, perception ;
- Le processus de création ;
- Les mondes de la création : transformations des modes de production artistique, de l'offre et des pratiques.

Les Programmes d'Investissements d'avenir (PIA) : un soutien à l'enseignement supérieur, la recherche et l'innovation, pour construire l'avenir

Créé en 2010, doté de 35 milliards d'euros, le Programme des Investissements d'Avenir a pour objectifs de renforcer la productivité, d'innover, d'accroître la compétitivité des entreprises mais aussi de favoriser l'emploi et de promouvoir l'égalité des chances grâce à l'investissement et à l'innovation dans six secteurs prioritaires, générateurs de croissance :

- l'enseignement supérieur, la recherche et la formation,
- la valorisation de la recherche et le transfert au monde économique,
- les filières industrielles : développement des PME et ETI innovantes, consolidation des filières stratégiques de demain,
- le développement durable,
- l'économie numérique,
- la santé et les biotechnologies.

Le pilotage du PIA a été confié au Commissariat général à l'investissement (CGI), créé le 22 janvier 2010, devenu en 2017 le Secrétariat général pour l'investissement, qui supervise l'action des opérateurs du programme chargés de sa mise en œuvre opérationnelle en lien étroit avec les ministères concernés. Un comité de surveillance, créé à la même date, est chargé de l'évaluation du Programme et de la réalisation du bilan annuel de son exécution.

Les actions

48

En 2010, l'ANR a été désignée comme opérateur de l'Etat pour les actions du premier PIA relevant de l'enseignement supérieur et de la recherche sur les trois volets suivants : (1) les centres d'excellence (comprenant les Initiatives d'excellence, les Equipements d'excellence, les Laboratoires d'excellence, les Initiatives d'excellence en formations innovantes et les Initiatives d'excellence en formations innovantes numériques), (2) la recherche en santé-biotechnologies (Instituts Hospitalo-Universitaires, Cohortes, Infrastructures...), (3) la valorisation de la recherche (Sociétés d'Accélération du Transfert de Technologies, Instituts de recherche technologique, Instituts pour la transition énergétique).

Dans le cadre du deuxième PIA, inscrit dans la loi de finances du 29 décembre 2013, l'ANR a été confirmée comme opérateur pour les thématiques de l'enseignement supérieur et de la recherche. Plusieurs appels à projet ont été lancés sur les actions suivantes : Initiatives d'excellence (IDEX / I-SITE) ; Recherche hospitalo-universitaire en santé ; Instituts Convergences.

Le troisième PIA, prévu dans la loi de finances du 29 décembre 2016, confirme de nouveau l'ANR comme opérateur sur huit actions relevant des axes « soutenir les progrès de l'enseignement et la recherche » et « valoriser la recherche » : (1) Nouveaux Coursus à l'Université, (2) Programmes Prioritaires de Recherche, (3) Equipements Structurants pour la Recherche, (4) Soutien des Grandes Universités de Recherche, (5) Constitution d'Ecoles Universitaires de Recherche, (6) Nouveaux Ecosystèmes d'Innovation, (7) Démonstrateurs et Territoires d'Innovation de Grande Ambition, (8) Accélérer le Développement des Ecosystèmes d'Innovation Performants.

Le 4 juillet 2017 le Premier ministre a annoncé un Grand plan d'investissement répondant à quatre défis majeurs : la neutralité carbone, l'accès à l'emploi, la compétitivité par l'innovation et l'État numérique. Quatre nouveaux appels à projets ont ainsi été lancés par l'ANR :

- les « Nouveaux Coursus à l'Université », en soutien aux universités, aux écoles et aux regroupements d'établissements qui souhaitent diversifier leur offre de formation afin de mieux répondre aux enjeux sociétaux ;
- les « Ecoles Universitaire de Recherche », qui offrent à chaque site universitaire la possibilité de renforcer l'impact et l'attractivité internationale de sa recherche et de ses formations ;
- les Instituts Hospitalo-Universitaires 2, permettant de créer jusqu'à deux pôles d'excellence en matière de recherche, de soin, de formation et de transfert de technologies dans le domaine de la santé ;
- « Make our planet great again », à destination des chercheurs, ne résidant pas sur le territoire national, désirant développer en France et en collaboration avec des partenaires français des projets de recherche de haut niveau pour faire face aux changements climatiques et planétaires.

Les sciences humaines et sociales dans le cadre des Investissements d'Avenir

Depuis 2011, 171 Labex et 93 Equipex ont été financés dans l'ensemble des domaines scientifiques, parmi lesquels 40 Labex et 12 Equipex concernent les sciences humaines et sociales (pour une dotation totale de 383 M€) avec des thématiques très diverses (linguistique, archéologie, économie, musicologie, science politique, histoire, littérature, sociologie, architecture, urbanisme, création culturelle...). De plus, 7 Ecoles Universitaire de Recherche et 2 Instituts Convergences à dominante sciences humaines et sociales ont été sélectionnés pour financement en 2018.

Les projets, associés aux Programmes des Investissements d'Avenir, développés en sciences humaines et sociales questionnent particulièrement la création culturelle et artistique. Ces projets rassemblent des travaux autour de trois axes :

- Culture et création,
- Idées, croyances, savoirs et sociétés,
- Cognition et langage.

A travers des approches résolument multidisciplinaires et internationales, ils interrogent l'histoire des arts, particulièrement des arts du spectacle, les transferts interculturels des arts et des idées, et les nouvelles formes de production et de circulation mais aussi, la diversité des idées dans les démocraties européennes ou dans les modes d'intervention politique, et la mémoire attachée aux traumatismes collectifs dans l'histoire récente. L'ensemble de ces projets aborde les représentations, les mécanismes cognitifs et le langage comme facteurs fondamentaux de la création artistique et de la culture.

Comité scientifique et équipe d'organisation

Comité scientifique des Rencontres Recherche et Création 2019

- **Laetitia Atlani-Duault**, anthropologue, directrice de recherche, CEPED, IRD-INSERM-Université Paris V, directrice du Collège d'études mondiales, Fondation Maison des sciences de l'homme, Fondation Maison des sciences de l'homme
- **Solène Bellanger**, responsable de la Mission Recherche, Direction générale de la création artistique, Sous-direction de l'emploi, de l'enseignement supérieur et de la recherche, ministère de la Culture
- **Mireille Besson**, directrice de recherche CNRS, psychologie cognitive et neuroscience, Aix-Marseille Université (responsable du projet MUSAPDYS « Influence de l'apprentissage de la musique sur le traitement des aspects temporels du langage et sur la remédiation de la dyslexie », financé par l'ANR)
- **Patrick Boucheron**, historien, professeur au Collège de France, titulaire de la Chaire histoire des pouvoirs en Europe occidentale 13^e - 16^e siècles
- **Astrid Brandt-Grau**, chef du Département de la recherche, de l'enseignement supérieur et de la technologie, Secrétariat général, ministère de la Culture
- **Sébastien Chauvin**, sociologue, professeur associé, Université de Lausanne
- **Catherine Courtet**, responsable d'actions transversales, Département sciences humaines et sociales, Agence nationale de la recherche
- **Jacques Courtine**, professeur honoraire, Université d'Auckland, professeur émérite, Université de Californie (Santa Barbara) & Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3
- **Nicolas Donin**, musicologue, responsable de l'équipe « Analyse des pratiques musicales », laboratoire « sciences et technologie de la musique et du son », IRCAM-CNRS-Université Pierre et Marie Curie (responsable des projets Mutec « Musicologie des techniques de compositions contemporaines » et Gemme « Geste musical : modèles et expériences », financés par l'ANR)
- **Marie Gaille**, directrice de recherches CNRS, philosophie, Laboratoire SPHERE, Université panthéon-Sorbonne, directrice scientifique adjointe, Institut des sciences humaines et sociales (INSHS), CNRS
- **Sylvaine Guyot**, professeure, littérature française et arts du spectacle, Département de Langues et Littératures Romanes, Université d'Harvard, résidente 2018-2019 à l'Institut d'études avancées de Paris
- **Valérie Hannin**, directrice de la rédaction, L'histoire
- **Thomas Hunkeler**, professeur, littérature, Université de Fribourg
- **Michel Insingrini**, responsable d'actions scientifiques, Direction des Grands Programmes d'Investissements de l'Etat, Agence nationale de la recherche
- **Françoise Lavocat**, professeure, littérature comparée, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, membre sénior de l'Institut Universitaire de France (responsable du projet « HERMÈS, histoire et théories des interprétations », financé par l'ANR)
- **François Lecercle**, professeur, littérature comparée, Centre de Recherche en Littérature Comparée, membre du Labex OBVil Observatoire de la Vie littéraire, Université Paris-Sorbonne
- **Bernadette Madeuf**, professeure, Université Paris Nanterre, Direction des Grands Programmes d'Investissement de l'État, Agence nationale de la recherche
- **Rossella Magli**, Science Officer, COST Association
- **José Morais**, professeur, unité de recherche en neurosciences cognitives, Université Libre de Bruxelles
- **Lionel Obadia**, responsable du Département SHS, ANR
- **Alain Peyraube**, directeur d'études, linguistique, EHESS
- **Vinciane Pirenne-Delforge**, professeure au Collège de France sur la chaire « Religion, histoire et société dans le monde antique »
- **Bernard Rimé**, professeur, psychologie cognitive, Université Catholique de Louvain, Centre d'étude du comportement social
- **Paul Rondin**, directeur délégué du Festival d'Avignon
- **Frédéric Sawicki**, professeur, sciences politiques, Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne (responsable du projet « L'engagement citoyen et professionnel des enseignants français », financé par l'ANR)
- **Pierre Singaravélou**, professeur, histoire contemporaine, Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne, membre de l'Institut Universitaire de France
- **Clotilde Thouret**, professeure de Littérature générale et comparée, co-directrice de l'axe PROPIS (Politique, presse, idées, sociétés), Université de Lorraine, membre du Labex OBVil « Observatoire de la Vie littéraire »
- **Alain Viala**, professeur, Chaire de lettres françaises, Université d'Oxford (co-responsable du projet « AGON : querelles, dispute et controverse à l'époque moderne », financé par l'ANR)

Comité d'organisation du Forum Intelligences Culturelles

- **Catherine Courtet**, responsable d'actions transversales, Département sciences humaines et sociales, Agence nationale de la recherche
- **Marie Gaille**, directrice de recherches CNRS, philosophie, Laboratoire SPHERE, Université panthéon-Sorbonne, directrice scientifique adjointe, Institut des sciences humaines et sociales (INSHS), CNRS
- **Fabrice Imperiali**, directeur adjoint de la communication, CNRS
- **Corinne Le Ny-Gigon**, directrice de l'information et de la communication, direction de l'information et de la communication, ANR
- **Brigitte Perucca**, directrice de la communication, CNRS
- **Paul Rondin**, directeur délégué, Festival d'Avignon

Responsables du projet

- **Catherine Courtet**, responsable d'actions transversales, Département sciences humaines et sociales, Agence nationale de la recherche
- **Paul Rondin**, directeur délégué, Festival d'Avignon

Conseiller scientifique

- **Alain Viala**, professeur, Chaire de lettres françaises, Université d'Oxford

Communication et organisation

Agence nationale de la recherche

- **Marion Courant**, chargée de communication digitale, direction de l'information et de la communication
- **Cécile Goujon**, assistante de Département, Département sciences humaines et sociales
- **Katel Le Floch**, relations presse et communication institutionnelle, direction de l'information et de la communication
- **Corinne Le Ny-Gigon**, directrice de l'information et de la communication, direction de l'information et de la communication
- **Pierre Loukia**, chargé d'organisation des événements scientifiques, cellule organisation de la sélection et suivi des événements
- **Vincent Poisson**, chargé de communication événementielle, direction de l'information et de la communication
- **Tiphaine Schriver**, chargée de projets scientifiques et culturels, Département sciences humaines et sociales
- **Maly Sy-Mérat**, Responsable de l'unité « organisation de la sélection et suivi des événements »

Festival d'Avignon

- **Virginie de Crozé**, directrice de la communication et des relations avec le public
- **Véronique Matignon**, attachée de direction

Partenaires



MINISTÈRE DE LA CULTURE

Le ministère de la Culture et de la Communication a pour mission de rendre accessibles au plus grand nombre les œuvres capitales de l'humanité, et d'abord de la France.

A ce titre, il conduit la politique de sauvegarde, de protection et de mise en valeur du patrimoine culturel dans toutes ses composantes, il favorise la création des œuvres de l'art et de l'esprit et le développement des pratiques et des enseignements artistiques.

Il contribue, conjointement avec les autres ministères intéressés, au développement de l'éducation artistique et culturelle des enfants et des jeunes adultes tout au long de leurs cycles de formation.

Il encourage les initiatives culturelles locales, développe les liens entre les politiques culturelles de l'État et celles des collectivités territoriales et participe à la définition et à la mise en œuvre de la politique du Gouvernement dans le domaine de la décentralisation.

Il veille au développement des industries culturelles. Il contribue au développement des nouvelles technologies de diffusion de la création et du patrimoine culturel.

Il met en œuvre, conjointement avec les autres ministres intéressés, les actions de l'État destinées à assurer le rayonnement dans le monde de la culture et de la création artistique françaises et de la francophonie.

Il contribue à l'action culturelle extérieure de la France et aux actions relatives aux implantations culturelles françaises à l'étranger.

<http://www.culture.gouv.fr/>

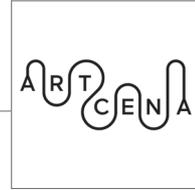


AGENCE NATIONALE DE LA RECHERCHE

L'Agence nationale de la recherche (ANR) est l'agence de financement de la recherche sur projets en France. Etablissement public placé sous la tutelle du ministère chargé de la recherche, l'Agence a pour mission de financer et de promouvoir le développement des recherches fondamentales et finalisées, l'innovation technique et le transfert de technologies, ainsi que les partenariats entre équipes de recherche des secteurs public et privé tant sur le plan national, européen qu'international.

L'ANR est aussi le principal opérateur des programmes d'investissements d'avenir (PIA 1, 2 et 3) dans le domaine de l'enseignement supérieur et de la recherche pour lesquels elle assure la sélection, le financement et le suivi des projets. L'ANR est certifiée ISO 9001 pour l'ensemble de ses processus liés à la "sélection des projets".

<http://www.agence-nationale-recherche.fr/>



ARTCENA, CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE, DE LA RUE ET DU THÉÂTRE

ARTCENA est un lieu de ralliement qui conforte le développement des arts du cirque, de la rue et du théâtre. Il accompagne au plus près les professionnels, tout en répondant aux besoins des enseignants, étudiants et chercheurs mais aussi du grand public.

Il déploie ses missions autour de trois axes :

- le partage des connaissances, avec un portail numérique de référence et des éditions ;
- l'accompagnement des professionnels, grâce à l'apport de conseils et d'ateliers sur les questions de production, de réglementation, de métiers et de parcours de formations ;
- le soutien au rayonnement des arts du cirque, de la rue et du théâtre, par différents dispositifs favorisant la promotion, la créativité (Aide à la création de textes dramatiques, Grands Prix de Littérature dramatique) et le développement international (réseaux Circostrada et Contxto, Quadriennale de Prague 2019...).

ARTCENA nourrit la réflexion et l'innovation avec des débats et des laboratoires en concertation avec les professionnels de ces trois secteurs.

www.artcena.fr



AVIGNON UNIVERSITÉ

Avec 7500 étudiants, Avignon Université est une université pluridisciplinaire qui forme jusqu'au niveau doctorat. Les deux campus et les deux axes identitaires de l'Université d'Avignon : Agro&Sciences, et Culture, Patrimoine, Sociétés numériques, font preuve d'une cohérence géographique accrue. Portée par une histoire multiséculaire, l'Université propose une recherche active et reconnue, une formation exigeante et adaptée pour favoriser de nouveaux talents et accompagner les diplômés.

Depuis les ateliers de la pensée sur le site Pasteur, en passant par la bibliothèque universitaire et les Editions Universitaires d'Avignon, l'université accueille, à la croisée des chemins, artistes, enseignant-chercheurs, journalistes, professionnels et publics et joue ainsi pleinement son rôle de diffusion de la culture et des savoirs jusqu'au mois de juillet.

Penser la place de l'université et de la culture dans son écosystème, c'est aussi penser une croissance tournée vers l'avenir, à la fois portée par les acquis du passé et par le souci de la réinvention. Cette responsabilité culturelle incombe à l'Université en tant que service public. Et c'est pourquoi elle s'associe, depuis la première année, aux rencontres Recherche et Création portée par deux de ses partenaires, l'ANR et le Festival d'Avignon.



BNF - MAISON JEAN-VILAR

Antenne du département des Arts du spectacle de la BnF, la bibliothèque de la Maison Jean-Vilar a pour mission de constituer, conserver et transmettre la mémoire du Festival d'Avignon, y compris du Festival OFF, et plus largement du spectacle vivant à Avignon et sa région. Ses collections sont variées : programmes, affiches, revues de presse, photographies, vidéos, mais également archives des directions successives du Festival d'Avignon depuis ses origines en 1947. La bibliothèque spécialisée en arts de spectacle offre plus de 34000 ouvrages, dont 16000 textes dramatiques, et 250 revues, et accueille un public diversifié de chercheurs, enseignants, étudiants, lycéens, professionnels du spectacle ou amateurs.

<https://www.bnf.fr/fr/jean-vilar>



RÓMULO - CCVUC

RÓMULO - CCVUC (RÓMULO - Centro Ciência Viva de l'Université de Coimbra) est un centre de ressources pour l'enseignement des sciences et pour la diffusion de la culture scientifique, qui fait partie du Réseau National des Centres "Ciência Viva" ("Science Vivante"). Situé   Coimbra, au Portugal, dans le Département de Physique de l'Université, RÓMULO offre des espaces de travail et de lecture, une bibliothèque regroupant des documents dans les différents champs de connaissance de la culture scientifique : livres, magazines, CDs et DVDs. RÓMULO offre au public différentes activités d'information et de vulgarisation scientifique. Il accueille les élèves et les étudiants des différents niveaux (de la maternelle aux Universités du temps libre). RÓMULO organise aussi des rencontres entre science et art.

Enseigner, dans un cadre formel ou informel, stimuler le goût et l'intérêt pour la science et promouvoir, partager la culture scientifique avec le public, notamment avec les plus jeunes, encourage l'attention et la réflexion. L'accès aux connaissances scientifiques contribue aussi à la formation des citoyens. RÓMULO, est aussi un lieu d'écoute, ou chacun peut exprimer ses doutes, exercer son sens de l'interprétation, de l'argumentation, l'esprit critique et l'entraide sont particulièrement valorisés.

<http://www.uc.pt/iii/romuloccv/>



CNRS

Le Centre national de la recherche scientifique est le principal organisme public de recherche en France et en Europe. Il produit du savoir pour le mettre au service de la société, innove et crée des entreprises. Avec près de 32 000 personnes, un budget de 3,4 milliards d'euros et une implantation sur l'ensemble du territoire national, le CNRS exerce son activité dans tous les champs de la connaissance, en s'appuyant sur plus de 1100 laboratoires. Avec 22 lauréats du prix Nobel et 12 de la Médaille Fields, le CNRS a une longue tradition d'excellence. Le CNRS mène des recherches dans l'ensemble des domaines scientifiques, technologiques et sociétaux : mathématiques, physique, sciences et technologies de l'information et de la communication, physique nucléaire et des hautes énergies, sciences de la planète et de l'Univers, chimie, sciences du vivant, sciences humaines et sociales, environnement et ingénierie.

Dans le cadre des "Rencontres Recherche et Création", le Forum "Intelligences culturelles" organisée conjointement par le CNRS, l'ANR et le festival d'Avignon, se donne pour objectif de valoriser l'apport des sciences humaines et sociales et des sciences cognitives à la compréhension du rôle de la culture et de la création dans l'évolution des hommes et des sociétés.



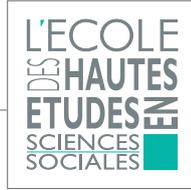
DÉPARTEMENT DE ROMANCE LANGUAGES AND LITERATURES DE HARVARD UNIVERSITY

Le département de Romance Languages and Literatures de Harvard University propose des cours aux niveaux Licence, Master et Doctorat centrés sur quatre des principales langues romanes – le français, l'italien, l'espagnol et le portugais – et offre également une initiation au catalan. La formation dispensée et les intérêts scientifiques sont diversifiés.

Soucieux de cultiver une vision à la fois globale et interdisciplinaire des langues, des cultures et des littératures concernées, tous les membres du département inscrivent leur enseignement et leurs recherches dans une démarche ouverte   un large spectre de pratiques et d'approches (cinéma, arts du spectacle, littérature comparée, philosophie, histoire de l'art, études de genre, études postcoloniales, humanités digitales, etc.).

<https://rll.fas.harvard.edu/>

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES (EHESS)



Depuis 1947, l'EHESS contribue à l'élaboration de paradigmes et de théories qui renouvellent et font rayonner les sciences humaines et sociales, des travaux de Fernand Braudel, Pierre Bourdieu, Jacques Derrida, Claude Lévi-Strauss, à ceux de Françoise Héritier ou Thomas Piketty. Accueillant des chercheurs et des étudiants du monde entier, elle a constitué un vaste réseau international, adossé à des centres de recherches dédiés aux grandes aires culturelles (Asie du Sud, Océanie, mondes russes et caucasiens, mondes américains...) qui coopèrent avec des centres disciplinaires (anthropologie, histoire, économie, psychologie...) ou thématiques (religieux, politique, sciences, arts et langages). Son ouverture culturelle, son esprit critique, son interdisciplinarité et sa pratique du séminaire de recherche font de l'EHESS un lieu d'innovation permanente pour les sciences sociales. Elle occupe, avec plus de 1000 séminaires par an, près de 3000 étudiants et plus de 800 enseignants-chercheurs et chercheurs, une position centrale dans la vie intellectuelle française.

EUROPEAN ALLIANCE FOR SOCIAL SCIENCES AND HUMANITIES (EASSH)



The European Alliance for Social Sciences and Humanities (www.eassh.eu) is the largest umbrella organisation in Europe for these disciplines. It is made of more than 50 members who are both universities and European disciplinary organisations. The main mission of the Alliance is to promote research on Social Sciences and Humanities as a resource for Europe and the World. EASSH aims are:

- Ensure that proper attention is paid to SSH at all levels of S&T and education policies.
- Promotes the importance and value of the SSH at all pertinent levels and through all relevant actions in Europe and beyond in science policy
- Provides a contact point for national, European and international SSH organisations, and pertinent policy-and decision-makers;
- Provides a forum for the discussion of matters of common interest;
- Fosters the interests of its members with respect to the institutions of the European Union and other European and international bodies in all fields relevant to SSH

Please visit our website for our latest news and position papers:

www.eassh.eu

EUROPEAN COOPERATION IN SCIENCE AND TECHNOLOGY (COST)

COST est un programme financé par l'Union Européenne qui permet la création de réseaux de recherche interdisciplinaire en Europe et au-delà. Il a été créé en 1971 et est actuellement soutenu par 38 membres et 1 membre coopérant. Grâce à son financement de réseaux de recherche et à ses quelque 45 000 chercheurs et innovateurs – porteurs d'expertises diverses – impliqués dans des Actions COST, il contribue à la compétitivité de l'Espace européen de la recherche.

COST se distingue par son approche bottom-up et son ouverture à tous les horizons scientifiques et technologiques : les priorités de recherche, la recherche de nouveaux thèmes, la formulation de nouvelles questions et approches, sont définies par la communauté de chercheurs travaillant ensemble, auxquels d'autres acteurs des sociétés civile, politique et industrielle sont invités à se joindre. La procédure de sélection de la COST Open Call encourage particulièrement les thèmes interdisciplinaires. Les "Rencontres Recherche et Création" correspondent parfaitement aux objectifs et aux valeurs de COST :

- Être un espace de discussion constructive entre différentes tendances de la recherche ;
- Explorer de nouvelles perspectives de recherche grâce au dialogue interdisciplinaire ;
- Expérimenter de nouvelles méthodes de dialogue et de coopération entre artistes et acteurs économiques et culturels, et chercheurs ;
- Considérer l'apport de la création en termes de connaissances, de pistes de recherche possibles, voire de nouvelles méthodes d'expérimentation.



INSTITUT D'ÉTUDES AVANCÉES DE PARIS

Créé fin 2007 sous les auspices de la FMSH avec le soutien de l'EHESS et de l'ENS, l'Institut d'études avancées de Paris a accueilli ses premiers résidents début 2008. Sur le modèle de l'IEA de Princeton, il a développé une politique scientifique fondée sur l'excellence et l'ouverture interdisciplinaire.

Installé depuis 2013 sur l'Île Saint-Louis, dans l'hôtel de Lauzun, une demeure du XVII^e siècle mise à sa disposition par la Ville de Paris, l'Institut permet chaque année à une trentaine de chercheurs du monde entier de mener à bien leur projet en profitant des richesses scientifiques et intellectuelles de Paris et en nouant des collaborations avec leurs collègues franciliens. La curiosité, la liberté et l'échange sont les principes cardinaux qui guident leur travail.

L'IEA accueille tous les ans une centaine de manifestations scientifiques ouvertes au public, organisées par ses résidents et partenaires, favorisant ainsi des moments d'échanges interdisciplinaires.

Promouvant des recherches de haut niveau dont le caractère innovant contribue au progrès des connaissances sur l'humain et la société, l'IEA ambitionne également de devenir un lieu d'expérimentation de nouvelles formes de communication scientifique en accordant une large place à des événements hybrides associant art et sciences. Ceux-ci doivent permettre à des publics qui ne sont pas familiers de la recherche d'accéder plus facilement à ses résultats et de s'ouvrir à l'esprit scientifique.

<https://www.paris-iea.fr/fr/>

INSTITUT FRANÇAIS

L'Institut français, acteur de la diplomatie d'influence de la France.

L'Institut français est l'établissement public chargé des relations culturelles internationales. Son action s'inscrit au croisement des secteurs artistiques, des échanges intellectuels, de l'innovation culturelle et sociale, et de la coopération linguistique. Il soutient à travers le monde la promotion de la langue française, la circulation des œuvres, des artistes et des idées et favorise ainsi une meilleure compréhension des enjeux culturels.

L'Institut français, sous la tutelle du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et du ministère de la Culture, contribue activement à la diplomatie d'influence de la France. Ses projets et programmes prennent en compte les contextes locaux et reposent sur une capacité unique de déploiement à travers le vaste réseau des services culturels des Ambassades de France, des instituts français et des alliances françaises présents sur les cinq continents.

L'Afrique, au même titre que d'autres régions à fort enjeu pour la diplomatie culturelle française, comme les rives Sud et Est de la Méditerranée, l'Europe ainsi que nombre de pays prescripteurs et émergents, constituent des territoires d'influence prioritaires.



IRCAM

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé par Frank Madlener et réunit plus de cent soixante collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et de deux rendez-vous annuels : ManiFeste qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire et le forum Vertigo qui expose les mutations techniques et leurs effets sensibles sur la création artistique.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.

www.ircam.fr



INSTITUT SUPÉRIEUR DES TECHNIQUES DU SPECTACLE (ISTS)

L'Institut Supérieur des Techniques du Spectacle est un centre de formation continue aux techniques du spectacle vivant bénéficiant du soutien du ministère de la Culture, de la Région Sud, du Conseil Départemental du Vaucluse et de la Ville d'Avignon. L'ISTS propose aux professionnels les formations les plus avancées sur les technologies du spectacle et des formations diplômantes pour les agents de maîtrise, cadres et cadres supérieurs du secteur. L'ISTS s'est aussi investi dans la formation initiale en créant, en 2015, avec des partenaires sociaux, le CFA des Métiers du Spectacle à Marseille.

L'ISTS propose également aux professionnels du spectacle vivant, des collectivités territoriales et des institutions françaises et étrangères, un service de diagnostic et conseil relatif à la conception ou à la réalisation de projets dans les domaines du spectacle vivant.

Présidé par Emmanuel Ethis, professeur des Universités et Recteur de la région académique Bretagne et de l'académie de Rennes, dirigé par David Bourbonnaud, l'ISTS considère son implication dans le secteur de la recherche comme une nécessité au regard de son rôle d'expert en matière de formations techniques. De 2008 à 2015, l'ISTS a été partenaire de la plateforme Virage et du projet OSSIA (Open Scenario System for Interactive Application), financés par l'ANR. En contribuant à l'accueil d'un nombre croissant de chercheurs dans les débats accueillis par l'ISTS, la collaboration avec le Festival d'Avignon, la Maison des professionnels du Spectacle Vivant et l'ANR s'inscrit pleinement dans ses priorités.

MAISON FRANÇAISE D'OXFORD

La Maison Française d'Oxford (MFO) a été fondée à la sortie de la Seconde Guerre Mondiale par décision conjointe de l'Université de Paris et de l'Université d'Oxford. Associée à l'Université d'Oxford, elle est au cœur des collaborations franco-britanniques. Intégrée au réseau des Instituts Français de Recherche à l'Étranger du ministère des Affaires Étrangères et Européennes, devenue au fil du temps un laboratoire de recherche de l'Institut des Sciences de l'Homme et de la Société (INSHS) du CNRS, elle développe des programmes scientifiques en partenariat avec le milieu universitaire d'Oxford et plus largement en Grande-Bretagne. La Maison Française héberge une équipe de chercheurs de l'INSHS du CNRS, intégrée à l'Université d'Oxford qui conduit ses propres recherches, organise des programmes scientifiques interdisciplinaires et des événements (conférence, par exemple, "cycle Le Collège de France à Oxford", journées d'étude ou ateliers, colloques).

La Maison Française accueille aussi des chercheurs "junior", du Master 2 au post-doctorat, dans le cadre de programmes de bourses et d'échanges, et veille à leur intégration au milieu scientifique. Sa mission d'accueil s'appuie sur des partenariats avec des institutions universitaires françaises.

A travers ses orientations, la Maison Française contribue à l'intégration de la recherche française en sciences humaines et sociales à l'échelle internationale. Véritable institut d'études avancées, elle joue un rôle crucial dans le développement de la coopération internationale et le rayonnement de la recherche française.



MAISON DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE

Le Festival d'Avignon et l'ISTS, avec des organisations professionnelles, organismes sociaux et centres nationaux de ressources, offrent en mutualisant leurs locaux, moyens, ressources et compétences un service public de la culture ouvert à tous les publics professionnels et à tous les métiers du secteur. Dans le cadre exceptionnel du Cloître Saint-Louis, la Maison des professionnels ouvre des espaces de travail et propose des temps publics pour débattre, échanger, s'informer et se former.

Avec l'accompagnement et la coordination par le Festival d'Avignon et l'ISTS, la Maison des professionnels rassemble une offre de services et d'information unique :

- rendez-vous individuels avec des experts,
- permanences conseil,
- présentations de projets individuels,
- rencontres et débats publics,
- documentation dans le centre d'information,
- modules de formation adaptés aux publics professionnels.

La Maison des professionnels accueille également des structures invitées par le Festival d'Avignon et l'ISTS – nationales comme internationales – du spectacle vivant, de la culture, de l'éducation populaire, de l'économie sociale et solidaire et de la recherche.

LE PHÉNIX SCÈNE NATIONALE VALENCIENNES, PÔLE EUROPÉEN DE CRÉATION

Inauguré en 1998, le phénix scène nationale de Valenciennes est un lieu unique qui dispose de deux salles de spectacle (grand théâtre 750 places - studio 190 places), d'un espace de répétition, d'un restaurant et d'un espace d'exposition. Il est dirigé depuis 2009 par Romaric Daurier.

Toute la saison, le phénix s'attache à mettre en avant une programmation pluridisciplinaire (théâtre, danse, musique, performances...) où se côtoient artistes confirmés et artistes en émergence. Ces derniers sont réunis au sein des Cabarets de curiosités, lieu foisonnant où les arts vivants bousculent les frontières.

Par ailleurs, soucieuse d'impliquer le plus grand nombre à son aventure artistique, la scène nationale poursuit les ateliers nomades. Ces ateliers participatifs ouverts à tous associent directement la population à la pratique de la création.

En 2016, le phénix devient également Pôle Européen de Création dont les trois missions principales sont la diffusion et la production internationales, l'accompagnement d'artistes et d'équipes émergents à l'international et enfin, la formation internationale et l'accueil de culture étrangères. Julien Gosselin, Halory Goerger, l'Amicale, Boris Charmatz (dès la saison 19/20) et la Compagnie XY sont les artistes associés au Pôle Européen de Création. Plus de 20 artistes sont également soutenus à travers le Campus et les Coopérations Internationales.



SACEM UNIVERSITÉ

Sacem Université est le département pédagogique de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (Sacem). Il a pour mission de développer et transmettre la connaissance sur le droit d'auteur, la gestion collective et les secteurs culturels et artistiques, les métiers de la création, et de favoriser la réflexion sur l'évolution et l'impact de la création dans la société.

Fondé sur une démarche collaborative, partenariale et à dimension internationale, Sacem Université est un lieu d'échange, de partage et de débats ouverts, via notamment des publications, des colloques, des formations et interventions pédagogiques pour tous les publics.

Le Musée en ligne est l'un des projets phares menés par Sacem Université. A travers les archives de la Sacem, c'est toute la création française et internationale de 1850 à nos jours que l'on rencontre. Chaque document, chaque lettre, chaque photo nous raconte de manière concrète ce qu'est la création ; ce que signifie "être auteur, compositeur, éditeur" ; et nous fait toucher du doigt, simplement, l'ensemble des mécanismes qui permettent aux créateurs de vivre de leur art, et leurs évolutions historiques.



SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

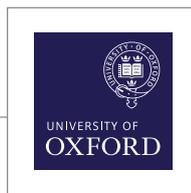
La Société des Gens de Lettres (SGDL), qui compte plus de 6000 membres, est une association reconnue d'utilité publique fondée en 1838 par Honoré de Balzac, Victor Hugo et Alexandre Dumas, qui a pour mission la défense du droit d'auteur, des intérêts moraux, patrimoniaux, sociaux et économiques des auteurs de l'écrit.

Principale interlocutrice des pouvoirs publics et membre du Conseil supérieur de la Propriété littéraire et artistique, la SGDL participe à toutes les réflexions touchant à la situation des auteurs, et a contribué à la création d'une caisse de sécurité sociale et d'un régime de retraite complémentaire dédié, d'un droit à rémunération au titre du prêt en bibliothèque, de la copie numérique et de la reprographie...

La SGDL intervient également dans les négociations interprofessionnelles et a obtenu ces dernières années d'importantes avancées : contrat d'édition séparé pour l'exploitation numérique ; droit à résiliation du contrat en cas d'absence de reddition de comptes ou d'exploitation permanente par l'éditeur... La SGDL est aujourd'hui engagée en faveur d'un meilleur partage de la valeur au sein de la chaîne du livre.

La SGDL dispose par ailleurs d'un service de conseil juridique et d'un service social qui attribue des aides d'urgence. Elle est également organisme de formation et propose des sessions de professionnalisation.

Enfin, la SGDL met en œuvre un programme d'actions culturelles et remet chaque année quatorze prix littéraires, ainsi que des bourses d'écriture.



UNIVERSITY OF OXFORD

L'université d'Oxford est la plus ancienne université du monde anglophone. Ses origines remontent au XII^e siècle.

Elle présente la particularité remarquable d'être une université collégiale : elle se compose à la fois de l'université centrale et des 38 Collèges. Les Collèges sont des établissements indépendants qui disposent de leurs propres fonds et de leurs bâtiments. Ils sont des lieux de vie pour les étudiants et ils assurent la part de l'enseignement donnée sous forme de de tutorat. L'université assure l'enseignement magistral, la recherche, les services administratifs communs et les examens. L'ensemble constitue un univers fédéral et largement décentralisé.

L'université compte de nombreux laboratoires et d'importantes bibliothèques. Parmi celles-ci, la Bibliothèque Bodléienne a une vocation de bibliothèque nationale pour le Royaume-Uni. Dans les domaines des Sciences Humaines et Sociales, Oxford dispose de la Bibliothèque Taylorienne et de l'Ashmolean Museum, qui offrent des collections spécifiques d'Arts et Lettres. Dans le domaine médical, Oxford abrite l'important Hôpital Universitaire John Radcliffe.

L'université d'Oxford compte aujourd'hui environ 22 000 étudiants. Admis sur concours, ils se répartissent entre "undergraduates" (jusqu'au Bachelor) et "graduates" (Master et Doctorat). Selon une tradition ancienne, nombre de ces étudiants proviennent d'Europe mais aussi du monde entier. Oxford assume une tradition d'excellence, dans les disciplines les plus diverses.

The logo of the University of Brussels (ULB) is a blue square with the white letters "ULB" inside. It is enclosed in a thin black border.

UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

Université multiculturelle, avec plus d'un tiers d'étudiants et de chercheurs étrangers, l'Université libre de Bruxelles a fait de l'international une réalité quotidienne à l'image de Bruxelles, ville cosmopolite par excellence.

Avec ses douze facultés et ses 30 000 étudiants, l'ULB couvre aujourd'hui toutes les disciplines en associant très étroitement enseignement et recherche. Une recherche menée par quelque 4500 chercheurs et collaborateurs et 2000 doctorants, souvent récompensée : quatre Prix Nobel scientifiques, une Médaille Fields, trois Prix Wolf, 31 Grants de l'European Research Council (ERC)...

Fondée en 1834 sur le principe du libre examen, qui postule l'indépendance de la raison et le rejet de tout dogme, l'Université libre de Bruxelles est restée fidèle à ses idéaux originels : une institution libre de toute tutelle, engagée dans la défense des valeurs démocratiques et humanistes.

www.ulb.be

The logo for the Festival d'Avignon is a red square with the word "FESTIVAL" at the top and "D'AVIGNON" at the bottom. In the center, there are three stylized, overlapping red shapes that resemble the letters "A", "V", and "I". It is enclosed in a thin black border.

FESTIVAL D'AVIGNON

Fondé en 1947 par Jean Vilar, le Festival d'Avignon est aujourd'hui l'une des plus importantes manifestations internationales du spectacle vivant contemporain. Chaque année, en juillet, Avignon devient une ville-théâtre, transformant son patrimoine architectural en divers lieux de représentation, majestueux ou étonnants, accueillant des dizaines de milliers d'amoureux du théâtre de toutes les générations (plus de plus de 120 000 entrées payantes et 50 000 entrées libres). Le Festival réussit l'alliance originale d'un public populaire avec la création internationale.

Le programme est composé de plus d'une quarantaine de spectacles dont une majorité de créations, mais également de lectures, d'expositions, de films et de débats, qui sont autant d'entrées dans l'univers des artistes invités. Il y a, chaque soir au Festival, une ou plusieurs "premières", qui font d'Avignon un véritable lieu de créations et d'aventures, pour les artistes comme pour les spectateurs.

En écho au rêve de Jean Vilar de faire du Festival d'Avignon un lieu de réflexion, les Ateliers de la pensée, créés par Olivier Py et Paul Rondin, rassemblent chaque année des metteurs en scène, des auteurs, des comédiens, des chorégraphes, des intellectuels, des journalistes, des professionnels de la culture, dans plus de 80 débats. C'est un vaste forum qui est ouvert à 15 000 participants et qui se prolonge sur internet, avec les très nombreuses consultations en ligne. Un public divers, attentif, curieux et toujours passionné qui se réunit autour de thèmes de la plus brûlante actualité ou de l'analyse des œuvres, discutant avec passion avec les artistes.

<http://www.festival-avignon.com/fr/>

The logo for France Culture is a blue square with the word "france" in white lowercase letters above the word "culture" in white lowercase letters. To the left of the text is a white graphic element consisting of a square with a smaller square inside it, partially overlapping. It is enclosed in a thin black border.

FRANCE CULTURE

France Culture apporte chaque année son soutien à de nombreux événements de qualité.

Véritable exception dans le monde des médias depuis sa création en décembre 1963, France Culture n'a jamais eu autant d'audience et d'influence.

France Culture Conférences, le webmédia étudiant ; France Culture Papiers, la première revue culturelle réalisée à partir d'émissions de radio, retranscrites, éditorialisées, illustrées et enrichies ; France Culture Forums, consacrés à la Culture, la Philosophie, les Sciences, l'Histoire, le Numérique pour confronter les grandes disciplines du savoir au monde contemporain ; France Culture Fictions, le portail de la fiction.

Au-delà de l'antenne qui rassemble chaque jour plus d'1 million d'auditeurs, la galaxie France Culture ne cesse d'étonner et de se développer.

Tout savoir, tout écouter, franceculture.fr et <https://www.franceculture.fr/conferences>

LA RECHERCHE

La Recherche, créée en 1970, est une source majeure d'informations scientifiques en France, à l'intention des citoyens intéressés par ces sujets, mais aussi des universitaires et des instituts de recherche. Tous les champs de cette dernière sont abordés : mathématiques, physique, espace, astronomie, neurosciences, santé, nature et environnement, archéologie, histoire des sciences...

Ses sites en français larecherche.fr et en anglais researchinfrance.com publient tous les articles (pour le premier) et une sélection choisie (pour le second). Toutes les idées nouvelles se retrouvent dans le magazine papier et les sites. Rédigés par les chercheurs et chercheuses les plus marquant(e)s dans leur discipline, qu'ils soient français, européens ou encore américains, chinois, japonais... les articles peuvent aider étudiants mais aussi non-spécialistes désireux d'accéder à une information de qualité.

L'équipe de La Recherche, grâce à ses journalistes-éditeurs de haut niveau, s'efforce de rendre tous ces articles compréhensibles et attirants. Et ce, afin qu'ils donnent aussi, sur le papier comme sur les sites, un grand plaisir de lecture.

L'HISTOIRE

Créé en 1978, L'Histoire met à la disposition du public cultivé le meilleur de la recherche académique.

Depuis sa création, les historiens les plus renommés ont collaboré à la revue, comme Georges Duby, Paul Veyne, Pierre Vidal-Naquet, Jacques Le Goff, Michel Winock, Mona Ozouf, Joël Cornette, Michelle Perrot, Patrick Boucheron, Bruno Cabanes, Pap Ndiaye, Nicolas Werth, et bien d'autres encore... L'Histoire fait une large place à l'actualité : celle de la recherche, mais aussi celle de l'édition, des expositions, des médias, du web, et, plus généralement, celle des débats et controverses publics liés au champ historique.

Chaque mois, L'Histoire propose, dans le cadre d'un dossier, de faire le point sur un sujet illustré par de nombreux documents tels que chronologies, lexiques, cartes, infographies, bibliographies. Parmi les dossiers récemment publiés : 1918. Comment la guerre nous a changés ; La Guerre de Trente ans ; Les Irlandais ; L'Inquisition contre les sorcières...

Quatre fois par an, Les Collections de L'Histoire offrent des synthèses accessibles à tous, accompagnées de documents, de cartes, d'annexes et d'illustrations nombreuses. Parmi les derniers numéros : Les Berbères, Byzance, Homère...

Le site Internet de L'Histoire, créé en 1999, permet d'accéder au sommaire du numéro en cours, de lire en ligne des articles sur des thèmes d'actualité. On peut y consulter tous les articles publiés dans L'Histoire depuis 1978.

www.lhistoire.fr

PHILOSOPHIE MAGAZINE

Crée en mars 2006, Philosophie magazine est un mensuel indépendant diffusé en kiosques en France, ainsi qu'en Allemagne, en Belgique, au Canada, au Luxembourg, en Pologne, au Portugal, en Suisse, et par abonnement dans le monde entier.

Depuis sa création, sa ligne éditoriale n'a pas bougé. Elle tient en deux phrases : rendre la philosophie accessible à un public curieux et cultivé, mais non initié, et offrir un regard philosophique sur le monde contemporain dans ses multiples dimensions : politique, sociale, scientifique ou artistique.

Le journal, qui n'est lié à aucune chapelle d'idées et à aucun courant politique, est décliné dans une édition allemande, sur un site Web et à travers des hors-série. Plusieurs livres paraissent également chaque année chez Philosophie magazine Éditeur. Enfin, un nouveau média indépendant en ligne, dédié aux enjeux qui bouleversent l'entreprise et l'économie, a été lancé en 2018 par la même société éditrice : Philonomist, qui se donne pour mission de décrypter le monde et d'émanciper l'individu en proposant une réflexion neuve sur le sens du travail et de l'engagement dans la vie active.

www.philomag.com

SCIENCES ET AVENIR

Parce que le monde scientifique est plus créatif que jamais, parce que découvertes, inventions, innovations se succèdent à un rythme accéléré, parce que les scientifiques eux-mêmes ont une conscience toujours plus aiguë du rôle éminent qu'ils jouent dans l'évolution du monde, Sciences et Avenir (magazine mensuel et Hors-Série, site Web et Appli) s'efforce de décrypter ces avancées pour ses 2,8 millions de lecteurs et ses 2 millions d'amis Facebook.

Le grand public instruit et très informé demeure avide de connaissances. Pour lui, Sciences et Avenir s'efforce d'expliquer comment se construit l'avenir grâce à de vrais progrès dans de multiples domaines : santé-médecine, découverte de nos origines (cosmologie, apparition de la vie...), utilisation éthique de l'intelligence artificielle, lutte contre le changement climatique, préservation de la biodiversité...

Le titre, décliné chaque mois sur papier et aussi en version numérique, propose ainsi quotidiennement plus d'une vingtaine d'articles inédits sur son site Web. Le souci permanent de l'équipe de Sciences et Avenir étant d'assurer un décryptage sérieux des nouvelles, en ces temps de fake news.

Sans oublier le plaisir de lire, de regarder ou d'écouter des lecteurs et internautes. Et ce, grâce aux rencontres avec des scientifiques éminents. Et grâce à une iconographie très choisie.



AGENCE NATIONALE DE LA RECHERCHE
ANR

www.recherche-creation-avignon.fr

Nous suivre sur

 [@Agencerecherche](https://twitter.com/Agencerecherche)

 www.linkedin.com/company/anr

www.anr.fr • www.anr.fr/en